

Les aînés



Source d'expériences
pour la famille

Actes du colloque

Tenu les 8, 9 et 10 juin 2001

Octobre 2001

Les aînés

Source d'expériences
pour la famille

Actes du colloque

Tenu les 8, 9 et 10 juin 2001

Octobre 2001

ÉDITEUR

Confédération des organismes familiaux du Québec (COFAQ)
5000, Iberville, bureau B-237, Montréal (Québec), H2H 2S6
Téléphone: (514) 521-4777, télécopieur: (514) 521-6272
Courriel: famille@cofaq.qc.ca, site internet: www.cofaq.qc.ca

Toute reproduction des textes est autorisée à la condition expresse d'en citer la source.

RÉALISATION

Confédération des organismes familiaux du Québec

SOUS LA SUPERVISION DE

Marc Bachand

CONCEPTION GRAPHIQUE ET MISE EN PAGE

Michel Dechamplain

TRANSCRIPTION DES DOCUMENTS AUDIO-VISUELS

Nadine Lafontaine

RÉVISION

Daniel Cyr
Michel Dechamplain

ISSN-402839

Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Canada -2001

Bibliothèque nationale du Québec -2001

Table des matières

Présentation des Actes	7
Cérémonie d'ouverture du colloque	9
<i>Mot de bienvenue de la présidente de la COFAQ</i>	11
<i>Présentation de "Lire et faire lire" par M Alexandre Jardin</i>	13
<i>Allocution du député de Portneuf, M Roger Bertrand</i>	15
<i>Mot de la députée fédérale de Ahuntsic</i>	16
<i>Mot de la Ministre de la Famille et de l'Enfance</i>	16
<i>Mot de la Lieutenant-gouverneur du Québec</i>	17
Les ateliers	19
<i>Atelier 1: Les Maisons de Grands-Parents</i>	21
<i>Atelier 2:L'intergénérationnel: le quotidien des organismes communautaires famille</i>	25
<i>Atelier 3: La naissance& ou l'éclosion d'un nouvel ordre transgénérationnel dans la famille</i>	31
<i>Atelier 4: Lire et faire lire</i>	37
<i>Atelier 5: Intergénérationnel et interculturel</i>	43
<i>Atelier 6: L'amitié n'a pas d'âge: une complicité naturelle entre jeunes et aînés</i>	49
<i>Atelier 7: Grands-parents et petits-enfants: le lien et la loi</i>	59
<i>Atelier 8: Jeunes en action</i>	65
Conférence synthèse par le Dr Michel Lemay	71

Brunch causerie: « Quelles sont les conditions favorables au développement de l’intergénérationnel? »	81
<i>Intervention de M. Richard Sarazin</i>	83
<i>Intervention de Mme Clémence Racine</i>	85
<i>Intervention du Dr Michel Lemay</i>	86
<i>Intervention de Mme Nicole Boily</i>	86
<i>Intervention de M. Alexandre Jardin</i>	89
<i>Intervention de Mme Hélène Morais</i>	91
<i>Intervention de M. Benoît Clotteau</i>	93
Liste des organismes présents au colloque	97
Remerciements	105
Photos du colloque	107

P

réésentation des Actes

Bonjour à vous toutes et tous,

Et voilà, vous avez entre les mains les actes du colloque « LES AÎNÉS SOURCE D'EXPÉRIENCES POUR LA FAMILLE ».

Selon la quasi totalité de vos réflexions ce colloque fut un succès à tout point de vue. Je vous en remercie. Le succès que nous avons connu provient essentiellement de l'implication de tous les participants. Non pas une implication du bout des lèvres mais une véritable implication tant émotive qu'intellectuelle. Votre implication, à toutes les étapes de ce colloque est à la base du succès que nous avons connu.

Pourquoi s'en surprendre? L'expérience intergénérationnelle ce n'est rien de particulier et pourtant c'est tout à la fois. Les gens réalisant les expériences intergénérationnelles, derrière chaque expérience, sont des gens passionnés. Passionnés de relations humaines, passionnés de la joie de vivre, passionnés de se mettre en lien avec cette joie de vivre. Cette passion, que nous mettons tous, quotidiennement, à tisser des liens entre les générations, était aussi présente à l'occasion du colloque. C'est cette passion quotidienne que vous avez amené avec vous à Saint-Augustin-de-Desmaures. C'est là la véritable raison du succès du colloque.

Au tout début de l'organisation du colloque, j'avais demandé à la présidente et à la directrice de la Maison des Aînés de Villeray, quelle était la recette du succès d'une expérience intergénérationnelle. Ces

deux femmes, de générations forts différentes, ont tout simplement répondu : LE PLAISIR. Tout au long de l'organisation du colloque, LE PLAISIR, est resté l'étalon auquel tout devait être mesuré. Les organisateurs et organisatrices du colloque n'ont fait que mettre une forme à cette idée. Nous n'avons fait que tenter de mettre en forme le plus grand nombre de plaisirs possibles. Non pas le plaisir, facile de la consommation de connaissances, mais bien le plaisir sérieux du lien, du partage avec les autres. Le comité organisateur a mis la table pour que le plaisir surgisse. La passion des participantes et participants a fait le reste.

Cela fait maintenant plusieurs années que la COFAQ s'intéresse à la question de l'intergénérationnel. Nous avons participé directement et indirectement à de nombreuses expériences visant à tisser des liens. Le colloque « LES AÎNÉS SOURCE D'EXPÉRIENCES POUR LA FAMILLE » se situe dans cette continuité. Au delà des expériences personnelles de chacun des membres du conseil d'administration, toutes et tous sentaient le besoin d'élargir les cadres de ses expériences personnelles. Le conseil d'administration de la COFAQ a senti le besoin d'élargir son horizon, d'aller voir ailleurs ce qui se fait, de connaître ce qui se fait de mieux comme expériences intergénérationnelles partout au Québec tout comme en France.

Au delà des distances entre les régions du Québec, au delà de l'Atlantique, la COFAQ a voulu connaître, sentir le plus grand

nombre de liens intergénérationnels possibles.

Tout au long des mois de travail menant à la tenue du colloque, la passion du conseil d'administration et particulièrement de sa présidente, Mme Paule Blain Clotteau, fut toujours présente. La même passion constatée chez toutes les participantes et participants au colloque a toujours été présente au sein du conseil d'administration de la COFAQ. Passion de connaître le plus grand nombre d'expériences intergénérationnelles, passion de tisser les liens les plus larges possibles, passion du plaisir, furent à la base du travail du conseil d'administration. Le colloque est donc un point de départ vers de nouveaux liens, de nouvelles expériences intergénérationnelles, de nouveaux plaisirs.

En terminant, permettez moi de remercier tout le personnel de la COFAQ. Sans le dévouement, l'expertise de toutes et tous, sans la passion du personnel, le colloque « LES AÎNÉS SOURCE D'EXPÉRIENCES POUR LA FAMILLE » n'aurait pu voir le jour. Le personnel de la COFAQ s'est dévoué sans compter pour assurer le succès du colloque. Le moindre détail, le moindre besoin fut pris en compte. De jour en jour, la passion du personnel se faisait voir derrière de longues listes de tâches à accomplir. Le plaisir fut aussi à la base de la passion du personnel à tout mettre en place pour assurer le succès du colloque.

Bonne lecture, et surtout bonnes expériences intergénérationnelles.

À bientôt,

Marc Bachand
Directeur général

Cérémonie d'ouverture du colloque



Mot de bienvenue de la
présidente de la COFAQ,
Mme Paule Blain Clotteau

Présentation de
"Lire et faire lire" par
M. Alexandre Jardin



Allocution du député de
Portneuf, *M. Roger Bertrand*

Plus:

Mot de la députée fédérale de Ahuntsic, *Mme Eleni Bakopanos*

Mot de la Ministre de la Famille et de l'Enfance, *Mme Linda Goupil*

Mot de la Lieutenant-gouverneur du Québec, *Mme Lise Thibault*



Les aînés: source d'expériences pour la famille

Mot de bienvenue de la présidente de la COFAQ, Mme Paule Blain Clotteau

La Confédération des organismes familiaux du Québec est très heureuse de vous accueillir pour cette rencontre qui porte sur l'importance des liens entre les générations.

Pourquoi avons-nous retenu ce thème ? Il nous a été suggéré par de nombreuses personnes qui oeuvrent au sein de nos organismes. Malgré des différences dans leurs clientèles, toutes constatent un besoin profond de revenir à des liens transgénérationnels plus forts.

Singulièrement ce besoin profond va surtout se situer dans des liens petits-enfants/grands-parents. Comme si les familles redécouvraient l'importance de la stabilité, de la continuité, de la transmission des valeurs, dans un monde synonyme de ruptures sociales ou de pertes des points de référence essentiels à la construction de l'identité.

Qui plus est, on redécouvre que ce lien transgénérationnel est aussi important pour les grands-parents que pour les petits-enfants. Nous essaierons de comprendre pourquoi il est si essentiel, au cours des journées qui vont suivre.

Évidemment, et vous vous en doutez bien, l'organisation d'un tel événement n'a été possible qu'avec la participation de nombreux partenaires.

Je pense notamment :

... À toutes les personnes, animateurs

d'ateliers, bénévoles ou autres, qui nous ont supporté depuis le début,

... À Mme Lise Thibault, Lieutenant gouverneur du Québec, qui nous a adressé une lettre d'encouragement dont je voudrais vous lire quelques lignes :

« Spontanément, les enfants cherchent refuge dans les bras des aînés et les aînés sont indéniablement attirés par les enfants. Les jeunes aident les sages en leur procurant le sentiment d'être utiles à la société. Leur curiosité, leur dynamisme leur fournissent un vent rafraîchissant. Créons des vases communicants entre les générations. Favorisons la parole, ouvrons le geste. Valorisons les trésors que les sages et les jeunes peuvent mutuellement s'offrir. Ce qui a été reçu, qu'à d'autres il soit donné ».

... Je pense à Mme Linda Goupil notre nouvelle ministre de la Famille, oserais-je dire notre ministre de la « Nouvelle Famille » telle que nous la souhaitons à la COFAQ. Une famille ouverte, avec un système familial qui a enfin retrouvé ses « Aînés » puisque Mme Goupil est ministre d'État à la Famille et à l'Enfance, mais aussi responsable de la Condition féminine, et des Aînés. Il y a là une sorte de recomposition familiale qui suscite chez nous bien des espoirs.

... Je pense également à M. Alexandre Jardin qui nous vient des « vieux pays » pour nous faire découvrir le plaisir de transmettre aux enfants le goût de la lec-

ture. Existerait-il aussi des liens transculturels & ou transocéaniques entre les familles ? Des ressemblances de chaque côté de l'Atlantique ?

La lecture du Zubial m'a fait réaliser à quel point un lien intergénérationnel, comme celui d'un père et de son fils, pouvait être chargé de plaisir et d'intensité.

... Je pense aussi au Docteur Michel Lemay, une personne que je qualifierais de « vieil ami » qui devraient éclairer nos débats et porter un regard critique sur nos échanges lors de la synthèse finale.

... Et puis, je salue nos visiteurs français qui donnent un petit côté international à notre colloque. J'espère que nous pourrons transposer vos expériences et les adapter au Québec tout en vous faisant profiter des nôtres.

... Enfin ce colloque n'existerait pas sans vous tous, qui, par votre participation et votre implication dans les échanges, allez lui donner tout son sens.

Avant de passer aux choses sérieuses n'oublions pas que nous sommes dans une des plus belles régions du Québec.

J'espère que chacun d'entre vous trouvera quelques minutes pour voir ou revoir la vieille ville, l'île d'Orléans &, et pourquoi pas les petits cafés ou les boutiques de la rue St-Paul. Nous éviterons les Plaines d'Abraham qui rappellent à la française d'origine que je suis, que la France n'a pas toujours tenu ses engagements & Mais elle nous envoie aujourd'hui Alexandre Jardin qui vient probablement combler cette dette transgénérationnelle.

Pour terminer je voudrais me permettre d'exprimer un certain nombre de souhaits :

– le souhait que ce colloque soit pour la COFAQ le point de départ vers de nouveaux défis pour une politique intergénérationnelle,

– le souhait que les organismes que nous regroupons y trouvent un nouvel élan, une inspiration pour des actions concrètes au niveau des liens petits-enfants/grands-parents ,

– le souhait, pour les pouvoirs publics, qu'ils prennent conscience de la richesse de ces liens transgénérationnels et de l'importance de les soutenir,

– le souhait pour chacun d'entre nous de contribuer à créer ou recréer dans notre propre système familial des liens de qualité entre générations.

Bon colloque à toutes et à tous.

Paule Blain Clotteau

Présentation de "Lire et faire lire"

Par M. Alexandre Jardin

"Je souhaiterais avant tout vous dire que je suis venu avec Pascal Guénée, qui est le président de « Lire et faire lire » en France. Nous sommes venus pour partager avec vous l'expérience qu'on a menée en France.

L'Association « Lire et faire lire » a vu le jour il y a un an seulement, mais elle est déjà en vigueur dans 82 départements français, ce qui vous démontre bien son succès. Le principe de cette aventure est extraordinairement simple: nous avons copié à grande échelle une expérience qui a été menée pendant quinze ans à Brest en Bretagne. Le projet consiste à recruter des bénévoles retraités pour aller faire la lecture à un groupe de deux à cinq enfants. C'est la simplicité de cette entreprise qui en fait la force. La richesse de cet enseignement nous a fait comprendre que le lien intergénérationnel pouvait guérir une société d'une façon exceptionnelle. Le simple fait de venir lire une, deux, ou trois fois semaine a tissé des liens affectifs entre jeunes et aînés et a eu des effets spectaculaires chez les jeunes.

Les résultats de l'Association se voient principalement à trois niveaux. Premièrement face à l'échec scolaire, qui diminue considérablement suite à ces rendez-vous de lecture. Nous savons maintenant parfaitement qu'il n'y a plus de place sur le marché du travail pour les gens qui ne savent pas lire ni écrire correctement. Il y a 20 ou 30 ans, il était possible de faire carrière sans éducation, mais cette situation a bien changé depuis.

Il s'avère donc intolérable de supporter l'échec dans une société qui ne l'accepte plus. Et selon nos expériences, l'avenir de notre société passe par les aînés et les retraités.

Le deuxième résultat positif de cette Association vise l'intégration des jeunes enfants de familles immigrantes. Pour qu'un enfant puisse prendre plaisir à lire et à apprendre le français, il a besoin de tisser des liens affectifs autour de la langue. Un enfant doit d'abord aimer quelqu'un avant de pouvoir aimer le français.

Le troisième résultat n'était pas du tout escompté mais est néanmoins tangible: la délinquance dans les quartiers où les écoles offrent ce projet de lecture a nettement diminué.

Ce que je vous dit ce soir est d'une telle banalité que l'on pourrait se demander comment il se fait que le projet n'ait pas vu le jour auparavant. Car « Lire et faire lire » pourrait se résumer en un seul mot: *le plaisir*.

Pascal Guénée et moi-même feront donc demain deux ateliers afin de vous indiquer en détail quelles ont été les étapes qui nous ont permis de mettre sur pied un tel programme. En coopérant avec le Ministère français de l'Éducation nationale, nous avons évidemment eu quelques obstacles à franchir mais si nous avons pu les surmonter, c'est que vous le pouvez aussi. Nous tenterons ainsi de vous donner envie d'aller jusqu'au bout de cette aventure,

puisque je crois que c'est ce que l'on peut offrir de plus beau aux retraités québécois et aux gamins de ce pays. Il faudra évidemment adapter notre système à la réalité québécoise, mais nous ferons en sorte de vous donner tous les outils possibles afin d'implanter l'Association ici même et de vous faire profiter de notre expérience. J'espère aussi, sans en douter le moindrement, que les écrivains québécois s'impliqueront tel que l'ont fait nos écrivains en France afin de soutenir le projet. "



Allocution du député provincial de Portneuf M. Roger Bertrand

"Avant de venir ici, je n'avais que très peu d'idées de ce que je pourrais traiter, mais le fait d'écouter les gens passionnés qui m'ont précédé m'a donné l'eau à la bouche, tellement que ça me donne le goût de revenir demain.

Les liens entre les générations sont bien entendu d'une importance capitale à mes yeux, ayant moi-même la chance de vivre des relations familiales qui touchent quatre générations. La solidarité est essentielle dans notre société. Le Ministère de la Famille essaie donc de mettre sur pied le plus de services possibles pour nos aînés d'aujourd'hui, mais aussi pour les générations de demain puisque nous savons tous que la société vieillit.

Je suis bien placé pour parler du rôle fantastique que mes parents ont eu à l'égard des mes enfants, principalement à deux niveaux : la disponibilité et l'expérience. De plus en plus, les enfants vivent en compagnie de parents qui travaillent tous les deux. Les aînés sont donc souvent ceux qui ont le plus de temps libre à consacrer aux enfants, pour équilibrer leur enfance d'une présence continue. Ils sont également là pour nous donner des conseils, tirés de leur propre expérience. Je me souviendrai toujours d'un excellent conseil que m'a un jour donné ma mère. Désirant apporter le plus possible à mes enfants quand j'étais avec eux, elle m'a fait savoir que je les étouffais. J'essaie maintenant de les laisser plus libres, de leur donner de l'air, comme le demandait ma chère maman.

Les grands-parents sont donc là pour combler les carences que peuvent ressentir les enfants, et les entourer d'une manière que seuls eux peuvent faire, et avec une sagesse que les parents n'ont pas encore acquise, d'où l'importance capitale de créer des ponts entre les générations. Les gens vivent plus longtemps maintenant, il faut donc profiter de la prolongation de la vie comme si c'était un cadeau qu'on nous faisait.

À tous ceux qui s'impliquent avec autant d'énergie et de passion, je vous dis bravo pour votre travail, et vous souhaite un excellent colloque."

Mot de la députée fédérale d'Ahuntsic Mme Eleni Bakopanos

C'est avec un grand plaisir que j'adresse mes plus chaleureuses salutations à tous ceux et celles qui sont rassemblés à l'occasion de ce colloque ayant pour thème « Les aînés : Source d'expériences pour la famille ».

J'ai été heureuse d'apprendre que des représentants d'organismes du comté fédéral d'Ahuntsic, que je représente à la Chambre des communes, sont présents cette fin de semaine. Je leur transmets également mes plus sincères salutations.

Depuis mon élection au Parlement canadien en 1993, les jeunes, les aînés et les familles constituent des priorités qui guident mes actions. Je crois en effet que les aînés, source de sagesse et d'expériences, constituent une richesse dans une société comme la nôtre. À ce titre, il importe de donner aux différentes générations, l'occasion d'échanger et de se découvrir.

C'est pourquoi, je félicite vivement les organisateurs de ce colloque. Grâce à votre initiative, vous créez une occasion formidable de considérer l'importance fondamentale des aînés à l'intérieur de nos familles ainsi que leur présence auprès des plus jeunes. J'aimerais en profiter pour souligner encore une fois le travail exceptionnel des organisateurs de ce colloque, ainsi que celui de la présidente de la Confédération, une résidente de mon comté, Madame Paule Blain Clotteau.

Bon colloque à tous et à toutes !

Eleni Bakopanos

Mot de la ministre d'État à la Famille et à l'Enfance, Mme Linda Goupil

À titre de ministre d'État à la Famille et à l'Enfance et ministre responsable des aînés, il me fait plaisir d'unir ma voix à celles des personnalités invitées aux différents ateliers et ainsi souhaiter la bienvenue aux quelques deux cents participants qui, par leur présence, associent l'ensemble des visages formant la famille québécoise, soit celles des jeunes, des moins jeunes et des aînés.

Les relations intergénérationnelles et la solidarité sociale qu'elles entraînent représentent l'une des grandes priorités de notre société et interpellent l'ensemble des citoyennes et citoyens du Québec. De gestes d'entraide entre les mêmes membres d'une famille en passant par l'importance d'assurer un partage équitable des ressources matérielles et financières entre les générations, voilà notamment ce qu'offre comme défis cette question d'importance.

La tenue de ce Colloque marque un pas vers la sensibilisation de la population face à cette nouvelle réalité. Soyez assuré que, dans le cadre de mes nouvelles fonctions qui regroupent pour la première fois sous les mêmes responsabilités la famille, les aînés et la condition féminine, je mettrai tous mes efforts et ma détermination en vue de soutenir la solidarité entre les générations et ainsi assurer la cohésion des actions gouvernementales en ce sens.

Linda Goupil

Mot de la Lieutenant- gouverneur du Québec, Mme Lise Thibault

Si Jeunesse savait, si vieillesse pouvait

Oui, si les jeunes savaient à quel point les personnes âgées peuvent les aider, les comprendre et les aimer ! Les Sages représentent une de nos plus grandes richesses au pays. Forts de leur vécu et de plus en plus longtemps actifs, ils ont tant à offrir ! Ils disposent de temps pour écouter, montrer, rappeler. Ils ont cette ouverture de cœur qui les rend peu enclins au jugement, forts en patience et en bonté.

Spontanément, les enfants cherchent refuge dans les bras des aînés et les aînés sont indéniablement attirés par les enfants. L'écart plus marqué des générations procure une soif de se découvrir et de s'approprier. De leur part, les Jeunes aident les Sages en leur procurant le sentiment d'être utiles à la société. Leur curiosité, leur dynamisme leur fournissent un vent rafraîchissant. Déjà, des mouvements d'entraide intergénérationnels existent et démontrent largement leur efficacité. Créons des vases communicants entre les générations. Favorisons la parole, ouvrons le geste. Valorisons les trésors que les Sages et les Jeunes peuvent mutuellement s'offrir. Ce qui a été reçu, qu'à d'autres il soit donné.

Que ce colloque des Organismes familiaux du Québec vous éclaire et vous inspire des « autrement » remplis d'espoir pour faire avancer la vie. Bon Colloque à tous !

Lise Thibault



Les aînés: source d'expériences pour la famille

Les ateliers

1. Les Maisons de Grands-Parents

2. L'intergénérationnel: le quotidien des organismes communautaires famille

3. La naissance... ou l'éclosion d'un nouvel ordre transgénérationnel dans la famille

4. Lire et faire lire

5. Intergénérationnel et interculturel

6. L'amitié n'a pas d'âge: une complicité naturelle entre jeunes et aînés

7. Grands-parents et petits-enfants: le lien et la loi

8. Jeunes en action

Les Maisons de Grands-Parents



Animation:
Clémence Racine
Maison des Grands-Parents de Villeray

Personnes ressources:
Fernande Lavoie,
Maison des Grands-Parents de Villeray
Suzanne Meeck-Lavallée,
Maison des Grands-Parents de Sainte-Foy
Pauline Gauthier,
Maison des Grands-Parents de Sherbrooke

ATELIER 1

Les Maisons de grands-parents

Suzanne Meeck-Lavallée de La Maison des Grands-Parents de Sainte-Foy, Pauline Gauthier de La Maison des Grands-Parents de Sherbrooke et Fernande Lavoie de La Maison des Grands-Parents de Villeray présentent la philosophie et les valeurs qui sous-tendent les maisons des grands-parents, les activités qui s'y déroulent ainsi que les nouvelles réalités dans lesquelles se développe l'intergénération.

Philosophie et valeurs

Quoique les activités peuvent être différentes d'une maison à l'autre, ce qui est commun c'est l'accueil chaleureux que l'on y retrouve, l'amour, le respect et la solidarité qui s'y manifestent. C'est un lieu où les jeunes comme les plus âgés se sentent bien accueillis sans jugement. C'est également un lieu de transmission des valeurs des aînés à travers leur savoir-être et leur savoir-faire. Les maisons des grands-parents attachent beaucoup d'importance aux liens affectifs qui se développent avec les jeunes que les aînés accueillent. Elles se sont données comme mission d'établir des ponts entre les générations, de supporter les aînés dans leurs rôles social et familial.

Par ailleurs, les maisons des grands-parents sont un lieu d'appartenance où les aînés créent des liens d'amitié et d'entraide entre eux qui permettent de briser leur isolement. Par leur implication les aînés répondent à leurs besoins de demeurer actifs dans leur communauté, de jouer un rôle social important dans la société. Ainsi les maisons des grands-parents permettent

de briser la mentalité que les aînés ne sont que des consommateurs de services et donc un fardeau pour la société. Ils démontrent qu'ils peuvent être plutôt un apport social et familial.

Les activités intergénérationnelles

Les activités qui s'y déroulent sont variées et s'adressent à toutes les générations (bébés, enfants, adolescents, jeunes adultes, jeunes retraités et aînés plus âgés). Les maisons des grands-parents sont particulièrement préoccupées par l'aide aux démunis, la lutte à la pauvreté et le support aux immigrants.

Les activités sont élaborées et évaluées par les aînés avec le soutien de la coordination. La structure de fonctionnement des maisons des grands-parents favorise la participation des aînés dans la gestion et le développement de l'organisme. À travers les différents comités, les aînés peuvent initier de nouveaux projets, de nouvelles façons de faire.

Voici un aperçu des activités offertes par les différentes maisons des grands-parents :

- Accueil et référence;
- Aide aux devoirs;
- Atelier de cuisine collective;
- Atelier d'artisanat, de bricolage;
- Atelier d'électricité et menuiserie (pour des adolescents);
- Rencontres thématiques d'échanges et de discussions (aînés et jeunes);
- Repas communautaire;
- Rencontres « Soutien aux jeunes parents »;
- Jumelage (parent/aîné);
- Fêtes diverses (Halloween, Noël, St-Valentin, etc.);
- Brunch familial;

- Rencontres de formation et de ressourcement pour les bénévoles aînés.

Les activités intergénérationnelles ont lieu soit à la maison des grands-parents, à l'école ou au service de garde et parfois dans d'autres organismes.

Nouvelles réalités

De par leur implication, les aînés sont de plus en plus appelés à collaborer étroitement avec des intervenants de divers milieux. Ces intervenants de la génération des 40-50 ans sont souvent au cSur de réflexions et de décisions importantes pour la société. Il est donc intéressant et important que les aînés puissent exprimer leurs opinions lors de ces collaborations afin que les intervenants prennent en considération les idées et expériences des aînés.

Par ailleurs, les jeunes retraités qui décident de s'impliquer dans un organisme comme les maisons des grands-parents sont souvent confrontés à la mentalité des aînés plus âgés et à leur façon de faire. Ceci peut amener certaines difficultés entre les jeunes retraités et les plus âgés. Cependant si les échanges entre ces deux générations se font dans le respect, chacun peut s'enrichir de la diversité des expériences et en faire profiter à toute la communauté.

De plus, les maisons des grands-parents doivent prendre conscience de la réciprocité nécessaire avec les jeunes générations. Les jeunes ne veulent pas seulement être aidés ils désirent eux aussi donner et se sentir utile.

Enfin, les maisons des grands-parents doivent savoir s'adapter aux nouvelles réalités sinon elles risquent de se scléroser. Elles doivent donc s'actualiser; prendre le

temps de réfléchir sur ses actions et ses orientations.

Ressources humaines et ressources financières

Il va sans dire que les maisons des grands-parents existent grâce à l'implication bénévole des aînés. Toutefois l'expérience de La Maison des Grands-Parents de Villeray démontre l'importance d'une permanence rémunérée pour la coordination. Cependant un financement suffisant et récurrent est difficile à obtenir. Ceci n'est pas différent pour tous les autres organismes communautaires. Il faut donc compter sur les activités de financement et des dons pour assurer un fonctionnement minimum.

Le recrutement des bénévoles aînés est un aspect très important pour le développement et le fonctionnement de l'organisme. Il peut se faire par divers moyens :

- Reportages par les médias;
- Communiqués dans les journaux (agenda communautaire);
- Bouche à oreille;
- Les Services bénévoles;
- Accueil;
- Porte ouverte, etc.

En terminant, il est important de dire qu'il n'est pas nécessaire d'être grand-parent biologique pour s'impliquer dans une maison des grands-parents. Il faut simplement aimer inconditionnellement les jeunes générations.

L'intergénérationnel: le quotidien des organismes communautaires famille



Animation:
Hélène Girard et Louise Desjardins
Conseil régional des familles du
Saguenay-Lac-St-Jean



Atelier 2

ATELIER 2

L'intergénérationnel: le quotidien des organismes communautaires famille

L'intergénérationnel est un sujet d'actualité. Pourtant si l'on retourne à quelques années en arrière, on réalise que l'intergénérationnel faisait partie du quotidien de nos ancêtres. Il n'y a pas si longtemps, lorsque les grands-parents demeuraient dans la même maison que leurs enfants, les générations se côtoyaient au quotidien. Souvent les oncles et les tantes avaient leur domicile dans le même patelin, donc chacun profitait des expériences vécues et ainsi se transmettait les valeurs et le patrimoine familiaux.

En région, nous profitons encore largement de la proximité de la famille bien que nous sommes trop souvent confrontés à l'exode de nos jeunes qui s'éloignent faute de travail. Cela ne nous empêche pas de reconnaître que l'expérience de chacun dans d'autres sphères d'activité tel que le travail ou l'implication bénévole est une richesse dont on ne peut se passer. Toutefois, si des liens s'établissent souvent de façon naturelle par la famille il est parfois intéressant de mettre sur pieds des projets spécifiques intergénérationnels, afin que notre population puisse bénéficier de ces bienfaits au maximum. Les organismes communautaires sont un milieu propice pour développer ce type de projet.

L'un des buts de l'atelier est de susciter des échanges sur des exemples concrets de projets intergénérationnels. Nous vous proposons d'abord quatre illustrations de projets qui se sont développés au Saguenay–Lac–Saint–Jean .

Le Centre communautaire des aînés JAK.

Six jeunes décrocheurs ont terminé avec succès un programme de six mois au Centre communautaire des aînés JAK. Les retraités et les jeunes ont travaillé ensemble à des projets communs de menuiserie, d'horticulture et de rénovation. Cette approche personnalisée et très humaine a donné de très bons résultats : cinq des jeunes retournent à l'école et un jeune fait de la recherche active d'emploi.

La cohabitation entre les jeunes et les aînés s'est déroulée dans l'harmonie et la bonne humeur. La réalisation de projets communs a créé un bel esprit de solidarité. Ensemble, ils ont organisé un atelier de travail, ils ont aménagé un parc, fabriqué des bancs, fait un terrain de pétanque, défriché des sentiers, rénové le centre.

Le Service d'accompagnement pour jeunes mères La Nichée

Cet organisme communautaire offre, depuis une dizaine d'années, aux jeunes mères de vingt-cinq ans et moins un service d'accompagnement d'une mère bénévole expérimentée. Ce jumelage permet d'offrir un soutien et permet de faciliter l'adaptation au nouveau rôle de mère de ses jeunes femmes. Une rencontre minimale mensuelle est prévue, laissant toute la latitude aux « marraine et filleule » de multiplier ses rencontres si elles le désirent selon la disponibilité, les besoins ou la volonté de chacune.

Coup de pouce pédagogique

Le projet Coup de pouce pédagogique permet à des élèves après les classes d'être aider dans leurs travaux scolaires par des

étudiants du collégial ou de l'Université le tout supervisé par des retraités de l'enseignement.

Coup de pouce pédagogique a été créé par une retraitée de l'éducation, ex-directrice d'écoles primaires à Ville de La Baie. Ce service a pour but de venir en aide à des parents essouffés par la difficile tâche d'apporter soutien et aide à leurs enfants en ce qui concerne l'aide aux devoirs et leçons après les heures de classe.

Le fonctionnement de l'organisme est assuré par des retraités de l'enseignement ainsi que par des étudiants et étudiantes de l'Université du Québec à Chicoutimi, du secondaire V de la Polyvalente de La Baie. Un autre volet de ce service est de travailler avec les parents d'enfants en difficulté d'apprentissage et de concentration directement dans le milieu école à raison de deux fois par semaine.

La Maison des familles de La Baie

La Maison des familles de La Baie est un lieu de rassemblement pour tous les modèles de famille de notre milieu. L'accueil, l'écoute et le respect sont au cœur de leurs actions. Soutenir la famille demeure un défi captivant mais aussi un défi exigeant. La complexité des nouveaux modèles de famille, de même que le contexte socio-économique actuel, demande de plus en plus de créativité dans nos actions auprès des familles. Pourtant n'y a-t-il pas plus naturelle que la famille? L'Intergénérationnel permet, chez-nous, non seulement de créer des liens entre les générations mais également de partager une multitude d'expériences. Les gens qui fréquentent la Maison ont de 0 à 70 ans. L'intergénérationnel se vit quotidiennement en favorisant l'aide et l'entraide. Un accent

particulier est mis sur l'accueil, et les gens qui fréquentent la Maison sont dirigés vers des activités comme les cuisines collectives, les groupes de femmes et les groupes d'hommes, l'organisation d'événements spéciaux

Période d'échanges

A partir d'organismes communautaires des projets ont été initiés dans d'autres régions afin de favoriser les échanges entre générations. De nombreux autres exemples ont été cités tels que :

- Popotes débrouille qui consiste à des adultes qui apprennent à des jeunes de six à douze ans à cuisiner par des trucs simples. Dans certaines régions des partenariats intéressants se sont développés entre organisme communautaire et commission scolaire pour soutenir de tels projets.
- Rencontres de discussions et d'échanges entre adolescents et grands-parents. Il semble y avoir une préoccupation à s'outiller davantage pour vaincre les préjugés entre adolescents et aînés. On a en effet constaté que pour amener ces deux générations à développer une interaction intéressante il fallait parfois une période d'approvisionnement de part et d'autre.
- Des friperies...
- Des camps de vacances...

D'autre part des questionnements et des commentaires ont été soulevés :

- Les personnes âgées ont-elles une mission sociale ?
- Les difficultés parfois de faire du bénévolat dans certaines organisations et de s'insérer dans un

milieu de travailleurs...

- Beaucoup de relations intergénérationnelles se vivent dans les organismes, il suffit de les identifier

- Il ne faut pas avoir peur d'aller vers l'autre génération souvent on attend seulement qui va faire le premier pas. Il faut que la société accepte et valorise les valeurs entre chaque génération et mettre à profit toutes ces expériences.

- Si l'on intensifie les projets intergénérationnels l'on favorisera le rapprochement entre les générations qui ont tendance à s'éloigner et l'on laissera la place à tous ceux et celles qui désirent participer à cette mission sociale qui s'amplifie dans nos organismes dû au désengagement de nos gouvernements.

Laissons profiter les personnes autour de nous de nos expériences et développons ce sentiment de bienfait en laissant les autres se servir de notre vécu et ainsi en faire bénéficier notre société. Il est si valorisant pour soi de s'apercevoir que nos expériences servent à faire cheminer et ainsi à améliorer notre qualité de vie. Trop souvent l'on attend qu'un contact pour s'impliquer et ainsi faire profiter son entourage de ses expériences et de ses ressources. N'ayons pas peur d'amorcer des projets et d'ouvrir des portes.

La naissance... ou l'éclosion d'un nouvel ordre transgénérationnel dans la famille



Animation:
Benoît Clotteau et Geneviève Agouès
Institut de formation et d'aide
communautaire à l'enfant et à la famille
(IFACEF)



ATELIER 3

L'intergénérationnel dans la famille

(ou « *La naissance du premier enfant = l'éclosion d'un nouvel ordre transgénérationnel dans la famille*)

Introduction à l'atelier

Il s'agit d'un atelier interactif où la participation de chacun a été sollicitée.

Après la présentation des animateurs et de chacune des personnes qui assistaient à l'atelier, quelques éléments introductifs sont proposés :

1. Il existe souvent une complicité entre les grands parents et les petits enfants. Pour ceux-ci, les rides, les cheveux blancs des grands-parents n'existent pas ou plutôt ils n'ont pas encore de stéréotypes dans la tête. Pour les grands-parents, les petits-enfants sont l'occasion de mettre de côté le rôle « surmoïque », moralisant des parents. Quel plaisir de se retrouver dans un rôle différent et sans les obligations parfois très lourdes du rôle parental.

2. L'enfant constitue l'antidote par excellence au vieillissement. En mobilisant la personne âgée, il oblige à redécouvrir un autre type de croissance, à faire marcher son intellect et sa vie imaginaire pour transmettre son expérience, ses connaissances, ses valeurs&

3. L'acharnement thérapeutique ou le mythe de la vie éternelle nous ont fait perdre de vue l'essentiel : les personnes âgées ne constituent pas seulement une population assistée dont sont tant friandes nos sociétés, mais elles ont surtout un rôle actif à jouer particulièrement au niveau

transgénérationnel.

Première mise en situation

Les animateurs proposent alors d'illustrer par un jeu symbolique l'influence des grands-parents sur leurs petits-enfants et sur le système éducatif des parents.

Dans le jeu deux parents se confrontent à propos de l'Éducation de leur fils, les grands-parents sont représentés symboliquement. Ils se tiennent à une certaine distance de leur enfant respectif et suggèrent des attitudes en fonction de l'éducation qu'ils lui ont donnée.

Ce que le jeu fait ressortir :

– Il existe un conflit de loyauté pour le parent. Écouter son conjoint, c'est parfois faire fi des conseils reçus dans notre enfance, écouter ses parents c'est parfois renier son conjoint. Chaque parent est coincé entre deux fidélités. Le conflit se joue entre deux groupes familiaux différents et non entre les parents.

– Il en découle qu'il est important de mettre des limites. Pour les parents face à leurs familles d'origine - ce sont eux qui éduquent les enfants - mais aussi pour les grands-parents - ils ne sont pas des gardiens occasionnels ou des parents substitués, ils ont un rôle spécifique à jouer. Ces limites – ou plutôt ces frontières - constituent des démarcations nettes des zones de négociation et non des barrières infranchissables.

Deuxième mise en situation

Une deuxième situation est alors proposée aux participants : la chorégraphie familiale. À travers un jeu de positions on assiste à la reconstitution accélérée d'une histoire

familiale : de la constitution du couple, en passant par la naissance des 3 enfants, le rapprochement et l'éloignement des grands-parents, puis l'éloignement de la mère lors de la maladie de sa propre mère, etc.

Les principaux éléments que les participants identifient sont les suivants :

1. Tout d'abord l'arrivée du premier enfant provoque un véritable cataclysme dans l'univers familial. On constate un éloignement du père et de la mère. C'est le passage du couple conjugal au couple parental. Toute l'évolution familiale est marquée par ce double mouvement. Il y a recherche d'un équilibre entre ces deux tendances : si le couple prend trop de place, les enfants se sentent exclus, si la fonction parentale prend trop de place ce sont les conjoints qui se perdent de vue...

2. Il y a une succession d'équilibres – déséquilibres dans la famille. Chaque arrivée, chaque départ provoquent une situation de déséquilibre qui oblige le système familial à se réorganiser. Le nouvel état d'équilibre va être bouleversé à son tour par un nouvel événement et ainsi de suite...

3. Face à cette recherche permanente d'équilibre, les grands-parents vont jouer un rôle important. Ils ont eux aussi vécu le choc de la première naissance : de parents ils sont devenus grands-parents et vont reporter sur leurs petits-enfants beaucoup de désirs et d'attentes qu'ils n'ont pu se permettre avec leurs propres enfants. On constate qu'ils peuvent jouer un rôle à double effet :

– celui d'inhibiteur des relations parents-enfants, s'ils prennent trop de place dans le milieu familial nucléaire ou s'ils accaparent l'un de leurs petits-enfants... Il y a alors une nécessité pour les parents de

mettre des limites claires, de préciser les rôles avec fermeté.

– celui de facilitateur de la vie familiale, en accueillant par exemple un enfant en détresse, en supportant l'un des parents (ou les deux), en servant de points d'ancrage (d'accueil ?) dans les moments de crise comme le divorce par exemple. Eux aussi ont parfois la nécessité de mettre des limites pour qu'on n'abuse pas de leur disponibilité.

Discussion et conclusion

Il serait trop long de résumer ici tour à tour les éléments amenés par les participants. Nous nous bornerons à citer les principaux, tels que résumés par les animateurs.

L'arrivée des petits-enfants va amener l'établissement de liens entre trois générations. Chez les grands-parents il y a souvent réactualisation d'un désir de paternité ou de maternité. On redevient créatif, on veut faire des choses qu'on ne faisait plus...

Mais il y a également une sorte de réactualisation de l'angoisse de mort avec toutes les réactions possibles :

- sublimation (les petits-enfants nous prolongent)
- acceptation (j'ai fait mon temps)
- tourner la page (faire autre chose)
- déni (refus de voir la mort qui s'en vient)
- fuite en avant (sports, voyages, activités de toute sorte)

Deux aspects ressortent particulièrement :

1. La relation grands-parents et petits-enfants permet d'enraciner la famille dans une histoire. Les grands-parents permettent à leurs petits-enfants de se situer dans une

continuité, d'appartenir à un passé, à un espace géographique, à une culture... En révélant le passé (en particulier l'histoire des parents quand ils étaient petits), les grands-parents créent un lien intergénérationnel qui inscrit l'enfant dans la durée. Ces grands-parents vont également transmettre à l'enfant des valeurs, leur révéler des aspects de la vie différents de ceux qu'ils rencontrent avec leurs parents et assurer ainsi la transmission d'un savoir-faire et d'un savoir-être.

2. Les grands-parents sont les rassembleurs de la famille élargie. Ils peuvent être présents en cas de crise (divorce des parents par exemple ou crise d'adolescence...) et surtout assurer une sorte de continuité, de pôle relationnel stable, de zone de calme dans les turbulences de la vie familiale.

Pour terminer, les participants reconnaissent que le lien transgénérationnel peut-être bénéfique pour les trois générations. Il y a autant de plaisir pour un petit-enfant à apprendre à pêcher avec son grand-père que de plaisir pour le grand-père à transmettre son savoir et à écouter les confidences de sa petite-fille ou de son petit-garçon.

C'est à travers cette notion de plaisir partagé, de limites transgénérationnelles, de rôles bien définis qu'on évitera les pièges de relations mal triangulées ou les générations se discréditent les unes les autres.

Actuellement, il y a souvent une brisure de liens transgénérationnels dans les familles. L'atelier a fait prendre conscience à chacun de rétablir les ponts entre générations pour redécouvrir le sens profond du lien intergénérationnel.



Les aînés: source d'expériences pour la famille

Lire et faire lire



Animation:
Alexandre Jardin et Pascal Guénée
Association *Lire et faire lire* en France



Atelier 4

ATELIER 4

Lire et faire lire

L'association Lire et faire lire représente la première réalisation de l'organisation du Relais civique créé en 1999 par Alexandre Jardin. L'objectif premier du Relais civique est de tenter de régler les grands problèmes sociaux par des expériences concrètes sur le terrain. "On ne cherche pas de nouvelles idées mais plutôt les gens qui ont de bonnes idées." Le but est de trouver des citoyens engagés qui souhaitent prendre en charge la société sans être politiciens. Ce que veut Alexandre Jardin, c'est reprendre les mêmes idées qui ont eu du succès et les étendre sur une plus grande échelle, tel qu'il a fait pour Lire et faire lire.

De tous les problèmes sociaux, que l'on parle de délinquance ou de chômage, un dénominateur semble commun : le problème de l'éducation. Pour bâtir l'Association, les deux fondateurs, M. Guénée et M. Jardin, se sont basés sur un projet mis en place à Brest il y a 15 ans. Et après une seule année d'existence, le programme Lire et faire lire a déjà fait ses preuves: on le retrouve maintenant dans 82 départements de la France.

Plus concrètement, le projet consiste à recruter des bénévoles âgés de 50 ans et plus, et de les envoyer dans des écoles primaires afin de faire la lecture à des petits groupes de deux à cinq enfants. L'Association n'a qu'un seul mot-clé : le plaisir. Plaisir de lire, plaisir de se faire raconter une histoire. Et pourtant les effets, eux, sont multiples. Trois conséquences principales s'en dégagent :

1– La diminution de l'échec scolaire

2– L'intégration des immigrants

3– La prévention de la délinquance

Avec pour centre les aînés, et comme outil la littérature, le programme permet une réforme concrète qui se situe pour une fois à un niveau pratique. "C'est une révolution culturelle en douce". Une charte des droits a été rédigée afin de protéger les enfants ; ainsi, un bénévole ne doit jamais rester seul avec un enfant, ce pourquoi les groupes doivent être formés d'au moins deux enfants. Une session de trois ou quatre réunions est mise en place afin d'informer les aînés du rôle qu'ils auront à jouer, de même que pour leur offrir une certaine base en littérature jeunesse. Ces rencontres de sensibilisation permettent également aux organisateurs d'exercer un tri sur les bénévoles.

Si le choix des livres se fait toujours en collaboration avec les professeurs, des réunions en bibliothèque offrent aussi aux aînés la chance de se mettre à jour sur les nouveautés. Les retraités sont embauchés pour une période d'un an minimum, de sorte à garder une structure fiable et à apporter une certaine stabilité au programme. Un contrat de sur-assurance est également nécessaire pour protéger les enfants comme les bénévoles et assurer la responsabilité civile de chacun.

Comment procéder pour débiter ? Puisqu'il y aura trois catégories de personnes à cibler, nous vous conseillons de vous procurer un numéro sans frais (1-800) afin de rejoindre et d'être rejoints par les bénévoles, les écoles, et les associations locales. Une fois la structure établie et le numéro de téléphone obtenu, ce sera au tour des auteurs québécois de faire leur part. Pour ce, il est suggéré de contacter le plus d'écrivains possibles puisque ce sera à eux que reviendra la tâche de rendre public et ac-

cessible le projet, par une forte présence dans les médias. En mettant en valeur le numéro de téléphone unique, chaque personne intéressée sera en mesure de vous contacter rapidement et facilement. De là il restera à prendre les coordonnées des gens et de les référer à la région correspondante. Il faut noter qu'il y aura nécessairement au début une période de flottement avant que tout soit mis en place. Une région aura ainsi plus d'écoles intéressées que de bénévoles disponibles ; avec beaucoup d'organisation, les choses rentreront dans l'ordre et le projet pourra démarrer.

De plus, il faut s'assurer de l'appui de partenaires essentiels: le ministère de l'Éducation, les professeurs, et les entreprises commandites. En France, le financement s'est élevé à près de 200 000 \$ canadien, provenant en grande partie de France Télécom et des Aliments Picard. Il est également possible de se servir des entreprises commandites afin de recruter des bénévoles. Les aliments surgelés Picard, par exemple, possèdent plus de 440 magasins ; des dépliants laissés aux caisses ont permis aux commis d'en offrir aux retraités qui achetaient chez eux. De 30 % à 50 % des bénévoles recrutés proviennent de ces magasins.

Vous rencontrerez sûrement des obstacles en mettant sur pied une telle entreprise. Mais vous constaterez que tous ces efforts en valent la peine. Les enseignants ont de moins en moins de temps à accorder à la lecture pendant les heures de classe ; les aînés, eux, sont de plus en plus nombreux et de plus en plus disponibles. "Il faut arrêter de taper sur les écoles ; si on ne les blâme pas, ils sont ouverts au projet et ne peuvent que l'approuver."

Des liens profonds se créent entre les aînés et les enfants ; d'une part grâce à la spontanéité et la curiosité naturelle des tout petits, et de l'autre grâce à l'expérience et la sagesse des retraités. "La plus belle chose que permet Lire et faire lire, c'est la rencontre intergénérationnelle. "

Extraits du vidéo promotionnel de « Lire et faire lire » présenté lors de l'atelier

L'école qui bouge

"Charlette fait partie des milliers de bénévoles qui depuis un an se rendent à l'école à l'heure de l'étude et du déjeuner pour faire la lecture aux petits enfants. Elle participe au programme Lire et faire lire dont les objectifs majeurs sont de:

- 1- Transmettre aux enfants le plaisir de lire
- 2- Favoriser les échanges intergénérationnels.

Si l'école Paul-Langevin a fait une place au programme Lire et faire lire, c'est d'abord grâce à la directrice mais aussi grâce à l'institutrice Véronique Malnuit. Elle enseigne dans une classe de CP qu'elle initie à la lecture, mais avoue ne pas toujours avoir le temps de s'arrêter aussi longtemps qu'elle le voudrait, d'où l'importance de Lire et faire lire, qui permet aux enfants d'entendre des histoires et d'y participer.

Depuis qu'ils se sont inscrits au programme, Antonin, six ans, et Angélique, sept ans, ne ratent l'heure de lecture sous aucun prétexte. Les parents d'Antonin et d'Angélique ont été mis devant le fait accompli. Ils nous racontent que la famille s'est rendue dans le Midi en avril pour rendre visite à leurs grands-parents ; ils ont offert un livre aux enfants qui depuis ne quitte pas

leur lit. Selon eux, si les enfants se sont inscrits à l'heure de lecture, c'est probablement parce qu'ils s'ennuient de leurs grands-parents.

Lire et faire lire se développe à un niveau national depuis 1999 grâce à l'impulsion d'une seule personne, l'écrivain Alexandre Jardin. Aujourd'hui, il rend visite aux enfants et aux retraités qui font partie du programme de l'école Paul-Langevin. À un enfant qui lui demande comment on écrit un livre, il répond: "On se laisse imaginer une histoire dont on a très envie, et quand on en a suffisamment envie, on prend un stylo et on l'écrit".

Un autre lui demande s'il aime lire. "Oui, j'aime bien lire, dit Alexandre. Mais quand j'étais petit, moi, ce que je préférais par-dessus tout, c'était qu'on me fasse la lecture. Plutôt que de lire seul, je préférais lire avec quelqu'un. J'aimais bien que mon père me lise des histoires. Il ne m'en a pas lu beaucoup, mais je m'en souviens. *La gloire de mon père*, par exemple. Il est vrai que tous les livres que quelqu'un m'a lus m'ont marqué davantage que les livres que j'ai lus seul ; ils me permettaient finalement de rencontrer quelqu'un. Parce que lire une histoire, c'est un excellent prétexte pour se rencontrer. Un des buts de l'Association, c'est de mettre en présence des enfants des gens disponibles. On vit dans une société où il y a de moins en moins de gens disponibles. Je crois que l'on est autant là pour les faire lire que pour être disponible avec eux."

René Lasserre est le premier bénévole à s'être porté volontaire à l'école Paul-Langevin. Toutes les semaines, il se rend à l'école afin d'y rencontrer des enfants et de les amener de l'autre côté de la rue pour les faire lire. "Pour moi, dit-il, l'école représente

mon enfance, c'est mon début de vie. C'est très agréable d'y revenir bien entouré comme cela !"

Tous les mercredis, Charlette se rend à l'école de son petit-fils Kevin pour faire la lecture. Ce matin, elle a une réunion à la bibliothèque municipale où les retraités sont attendus pour faire une mise au point sur la littérature jeunesse. Car même si les institutrices sont les premières à conseiller les bénévoles dans le choix des livres, un petit tri supplémentaire parmi les 8 000 ouvrages de littérature jeunesse publiés chaque année ne peut pas faire de mal.

"Des livres qui plaisent beaucoup aux jeunes, ce sont les livres animés", nous dit une bénévole. En dix ans, la littérature jeunesse a beaucoup évolué, et n'hésite pas parfois à traiter de sujets d'actualité, ce qui peut quelques fois déstabiliser le lecteur, qui doit donc se préparer consciencieusement avant chaque heure de lecture. Par exemple, on nous présente un livre qui parle des sans-abris. Il faut être à l'aise pour en parler librement, mais cela peut nous permettre d'aborder des thèmes qui autrement seraient plus difficiles à traiter.

Pour Charlette, la préparation se fait avec l'aide de son petit-fils, qui est en quelque sorte le *testeur*. "S'il aime le livre, on le prend !" Grâce au programme Lire et faire lire, Kevin peut maintenant partager sa grand-maman avec ses amis Antonin et Angélique.



Les aînés: source d'expériences pour la famille

Intergénérationnel et interculturel



Animation:
Lise Labelle et Suzanne Côté-Gauthier
Au rendez-vous des cultures



Atelier 5



Les aînés: source d'expériences pour la famille

ATELIER 5

Intergénérationnel et interculturel

Présentation de l'association *Au rendez-vous des cultures*

L'association Au rendez-vous des cultures est une association sans but lucratif formée majoritairement d'aînés de toutes origines. Elle est connue sous ce nom avec une charte qui la régit depuis le 28 janvier 1998. Les membres fondateurs de Au rendez-vous des cultures étaient auparavant regroupés sous le nom de l'Association internationale francophone des aînés ou l'AIFA, section de Montréal depuis 1991. L'association au rendez-vous des cultures est donc la continuité de AIFA section de Montréal.

Sa mission

Elle s'est donné comme mission de créer des liens entre les Québécoises et les Québécois de diverses origines et de différentes générations en vue d'une plus grande participation à la vie de la société.

Ses objectifs

L'association Au rendez-vous des cultures poursuit les objectifs suivants:

- sensibiliser les retraités et les aînés aux enjeux et aux défis de la réalité pluraliste de la société montréalaise;
- briser l'isolement des aînés quelle que soit leur origine, et faciliter leur participation à une vie de citoyen à part entière;
- favoriser les échanges

interculturels et intergénérationnels dans un environnement francophone;

- transmettre des éléments du patrimoine des Québécois de toute origine;
- faire connaître l'héritage culturel du Québec.

Ses membres et sa clientèle

Les membres de Au rendez-vous des cultures viennent du Grand Montréal. La clientèle est composée en grande partie des aînés du quartier Ahuntsic qui fréquentent régulièrement le Centre Berthiaume-DuTremblay où réside le secrétariat de l'association. À ces groupes, s'ajoutent les aînés du Bureau de la communauté chrétienne des Haïtiens de Montréal, les aînés hispanophones de la Casa Del Perú.

Les activités proposées

Les activités mensuelles permettent de rencontrer des gens de différentes origines, de s'ouvrir à la diversité des cultures et de présenter l'histoire et le patrimoine des Québécois. Ces activités prennent la forme de conférences, débats, expositions, visites, etc. Par exemple, au cours de la dernière année, l'association a organisé un voyage sur la route des vins, deux ateliers-échanges sur l'histoire de l'immigration juive au Québec, un sur la femme venue des pays arabes. Les ateliers-échanges prennent parfois la forme de dessert-causerie, formule très appréciée par les aînés.

Les projets à plus long terme, soit une réflexion sur un thème relié au rapprochement interculturel ou intergénérationnel en vue de découvrir des pistes d'action. Cette réflexion se conclut par une activité de plus grande envergure. Par exemple, la cueillette de 23 contes et légendes auprès de 14 aînés

de diverses origines en vue de la publication de *Sagesse du soir* et la préparation du Forum “Des racines et des ailes” dont il sera question plus loin.

L'équipe des “Conteurs et raconteurs”. Au rendez-vous des cultures a réuni une dizaine d'aînés qui, sur demande des écoles ou des centres de la petite enfance vont rencontrer des groupes de jeunes. Ainsi, des aînés présentent aux élèves du primaire des contes et légendes d'ici et d'ailleurs ainsi que des métiers d'autrefois. Au cours de la saison 2000–2001, les aînés de l'équipe des “Conteurs et raconteurs” ont rencontré 80 groupes d'enfants montréalais de toute origine pour un total d'environ 2000 enfants et l'équipe n'a pu suffire à la demande, ce qui laisse présager un succès pour l'année 2001–2002. Ces rencontres sont bénéfiques tant pour les aînés qui se sentent valorisés et stimulés que pour les enfants qui découvrent à travers ces récits des éléments du patrimoine de l'ensemble des Québécois.

Les sessions d'initiation à la vie québécoise. Au rendez-vous des cultures organise des rencontres hebdomadaires animées par des retraités de la société d'accueil à l'intention des aînés hispanophones. Ces rencontres ont pour but de faire connaître la société québécoise, sa langue et son fonctionnement.

Le projet qui a mobilisé l'association de juin 1999 à mai 2001

Préoccupée par les changements survenus au sein des familles, l'association Au rendez-vous des cultures a réalisé, en collaboration avec des associations d'aînés des communautés culturelles, un projet dont le thème était le rôle des grands-parents, oncles et tantes dans une société pluraliste

et au sein d'une famille en mutation. En effet, une immigration accrue a contribué à augmenter le nombre de mariages interethniques, de plus en plus de familles sont monoparentales et, lorsque les ex-conjoints décident de s'associer à un nouveau compagnon ou à une nouvelle compagne, on voit apparaître les familles recomposées.

Afin de permettre à toutes les générations de s'exprimer sur le sujet, l'association a tenu onze rencontres qui ont pris l'allure de tables rondes dont cinq avec des grands-parents, deux avec des jeunes des écoles secondaires et deux sessions avec des parents.

Ces rencontres avaient pour but de mieux connaître les perceptions des rôles des grands-parents non seulement dans un ordre idéal mais dans le vécu de tous les jours. C'est à travers les dires des grands-parents eux-mêmes, des parents et des jeunes que nous avons pu déceler ces rôles, les côtés enrichissants de la relation et aussi les malaises qui peuvent exister dans cette société où les valeurs changent, où plusieurs cultures coexistent et s'interpellent et à un moment de l'histoire où la composition familiale est en complète mutation.

C'est ainsi que les adolescents nous ont confié qu'ils établissent des liens de confiance avec les grands-parents s'ils ne se sentent pas jugés négativement. De leur côté, les aînés immigrants ayant l'habitude de transmettre la culture, ont avoué qu'il est difficile de s'adapter au fait que ce sont leurs enfants et petits-enfants qui, maintenant leur transmettent la culture du pays d'accueil. Les notions de respect dû aux aînés varient non seulement d'une communauté à l'autre mais d'une famille à l'autre. Plusieurs autres réflexions ont permis de mettre en commun les différents

points de vue sur ce rôle peu exploré jusqu'ici.

Suite à cette recherche sur le terrain, l'association Au rendez-vous des cultures a organisé un colloque à l'automne 2000 au cours duquel des conférenciers ont entretenu les participants de l'évolution de la famille à travers l'histoire et des aspects psychologiques des relations au sein des nouvelles familles. Un résumé des propos tenus autour des onze tables rondes fut par la suite présenté. Deux courtes anecdotes décrivant des conflits qui pourraient se passer dans bien des foyers, a interpellé directement les participants qui en discutèrent en ateliers.

Ces différents éléments ainsi qu'une bibliographie qui s'adresse aux enfants et une autre aux grands-parents se retrouvent dans la brochure intitulée "Des racines et des ailes-petit traité à l'intention des grands-parents du XXI^e siècle". Pour les enfants, les grands-parents représentent la mémoire, le temps qui précède la vie de leurs parents, la base de l'identité, leurs racines. Quant aux ailes, ce sont les espoirs encouragés, l'affection prodiguée, la confiance dans l'avenir.

Les publications de l'association

Sagesse du soir, publié en 1998, recueil de 23 contes et légendes. Des aînés de 14 origines différentes ont été rencontrés au cours des années 1997 et 1998, ils racontent de vive voix des contes et légendes originaires de leur pays respectif.

Des racines et des ailes- petit traité à l'intention des grands-parents du XXI^e siècle, publié en mai 2001. Cette brochure contient les actes du colloque du même nom ainsi que le compte-rendu de la recherche qui a précédé ce colloque.

Témoignage

L'atelier " Intergénérationnel et interculturel" s'est terminé par l'audition d'un témoignage enregistré sur cassette. Une jeune Québécoise d'origine haïtienne, âgée de 23 ans y faisait écho à ses relations avec sa grand-mère et à l'importance du rôle de la grand-mère haïtienne dans l'éducation de ses petits-enfants et même lorsque ces derniers sont devenus adultes.

L'amitié n'a pas d'âge: une complicité naturelle entre jeunes et aînés



Animation:
Suzanne Larocque et Cécile St-Jean
Association l'amitié n'a pas d'âge



Atelier 6

ATELIER 6

L'amitié n'a pas d'âge: une complicité naturelle entre jeunes et aînés

Cet exposé poursuit un double objectif, premièrement, faire connaître les principes de base qui soutiennent la réussite d'un projet intergénérationnel et deuxièmement, présenter quelques exemples d'actions intergénérationnelles qui se déroulent dans la région de Montréal.

Réflexions sur la question intergénérationnelle

Un enjeu de la question intergénérationnelle : la recomposition des valeurs.

Si on observe très rapidement, à travers les lunettes de M. Jacques Grandmaison, l'évolution des valeurs dans notre société québécoise, on constate des valeurs très caractéristiques au niveau de la société traditionnelle, d'avant les années 50. Celles-ci faisaient véritablement consensus et se résumeraient comme suit : austérité, devoir, sens de l'effort, fidélité, autorité, etc.

Avec la modernité sont apparues d'autres valeurs pas toujours compatibles avec les précédentes. On voit alors apparaître des valeurs davantage centrées sur les droits et libertés, le progrès à tout prix, le plaisir, le chacun pour soi et l'autonomie à tout prix. L'autonomie en est même devenue une norme sociale où personne ne doit plus rien à personne, où aider quelqu'un devient de l'ingérence, où s'intéresser à la vie de quelqu'un devient de l'indiscrétion, et ainsi de suite.

Or, dans le contexte de cette rupture entre l'ère traditionnelle et la modernité, on peut tout de suite constater que ce sont davantage les jeunes adultes qui font les frais de cette coupure dans la transmission des valeurs viables de la société traditionnelle.

Jacques Grandmaison croit fermement que certains aînés et adultes plus vieux ont dû et ont su depuis longtemps conjuguer les valeurs traditionnelles avec celles de la modernité ; certains ont réussi une recomposition des valeurs. C'est pour cette raison qu'il croit que les aînés sont la clé de voûte des nouvelles solidarités de générations en autant qu'ils le font dans une perspective de coéducation et non de transmission à sens unique. N'y aurait-il pas là un rôle valorisant pour nos aînés au sein de notre société québécoise ?

QUELQUES ÉLÉMENTS DE RÉUSSITE D'UN PROJET INTERGÉNÉRATIONNEL

La concertation des intervenants à chacune des étapes de réalisation

Certains organismes de jeunes (écoles, garderies, maison de jeunes, etc.) et certains organismes d'aînés (CHSLD, centres de jour, centres communautaires, etc.) se sont ouverts à d'autres groupes d'âge pour développer de nouvelles concertations dans l'optique de projets intergénérationnels regroupant des jeunes, des adultes et des aînés. Cette nouvelle forme de partenariat constitue un préalable à tout projet intergénérationnel. Cette nouvelle forme de partenariat implique la participation active des organismes de jeunes et d'aînés aux différentes étapes de réalisation des projets intergénérationnels soient : l'entente partenariat, le recrutement des jeunes (ou

jeunes adultes) et des aînés, les ateliers préparatoires (formation des jeunes et sensibilisation des aînés), la mise en Suvre (la prise de contact, la réalisation des activités intergénérationnelles, le feedback), l'évaluation, la continuité (et prise en charge par le milieu). Cette nouvelle forme de concertation d'organismes intergénérationnels fournit aux intervenants des possibilités d'échanges et un support pour se connaître davantage. Elle permet d'aller au-delà de l'expérience ponctuelle et favorise une continuité pour développer des habiletés et une implication plus satisfaisante autant au niveau des jeunes que des aînés.

Une implication réelle des accompagnateurs/trices auprès des jeunes et des aînés dès les premières étapes du projet

C'est par des occasions répétées de contact que les jeunes et les aînés apprennent à se connaître, à réduire les préjugés l'un envers l'autre et à reconnaître la valeur de l'autre. Et pour que ces occasions de contact se vivent de façon satisfaisante, le rôle des accompagnateurs/trices est fondamental pour la réussite du projet.

Tant du côté des aînés que des jeunes, les accompagnateurs/trices (professeur, animateur de pastorale, bénévole, intervenant, etc.) doivent :

- Connaître les besoins de leurs groupes respectifs au moyen de rencontres, échanges.
- S'entendre sur des buts communs et s'engager à travailler en étroite collaboration.
- Impliquer dès le début les jeunes et les aînés intéressés à s'impliquer à travers des activités.

- Reconnaître l'importance des ateliers préparatoires tant pour les jeunes que pour les aînés afin de discuter de l'importance de l'intergénération (pourquoi), des préjugés (de part et d'autres), de la réalité des aînés en perte d'autonomie (s'il y a lieu), des avantages, des inconvénients, des barrières (que l'accompagnatrice doit réduire).

Une présence assurée d'un adulte significatif tout au long de la mise en Suvre des activités jusqu'à sa prise en charge

Les jeunes comme les aînés peuvent avoir parfois des hésitations et il peut s'avérer être embarrassant de nouer et d'investir une relation privilégiée. Un des éléments qui contribuent à réduire l'insécurité de tous, autant auprès des personnes âgées que des jeunes et des jeunes adultes est intimement lié à la présence d'un soutien. D'une part, un encadrement pour les jeunes et d'autre part, un soutien aux personnes âgées.

Ces deux aspects doivent se compléter : en premier lieu l'implication de l'adulte qui connaît le jeune et son environnement et en second lieu, l'implication des intervenants qui oeuvrent auprès des aînés et les connaissent bien. Les jeunes doivent s'appuyer sur présence stable et rassurante qui aide à réduire leurs réticences ou malaises. La plupart des étudiants que nous avons rencontrés manifestent leur besoin d'une personne-ressource à laquelle ils peuvent se référer en cas de besoin et qui facilite leur engagement dans la continuité. Cette personne les introduit auprès de l'organisme, auprès des intervenants de l'organisme qui, eux-mêmes, facilitent le contact et présentent l'étudiant auprès des personnes âgées. Quelques consignes de

base peuvent être communiquées au(x) jeune(s) selon les besoins de l'activité ; elles peuvent porter sur les objectifs de l'intervention, sur le degré et le maintien de l'autonomie de la personne, son état de santé physique et mental. Ceci prépare la rencontre entre jeunes et aînés et atténue les résistances et les insécurités de part et d'autre.

Un retour sur les activités : le feedback

Il est approprié autant au niveau des aînés qu'au niveau des jeunes d'être prudent et respectueux des rythmes et limites de chacun.

Toutes les personnes n'ont pas nécessairement besoin du même type d'encadrement. Pour certains, le fait d'être en groupe apporte un certain support. D'autres ont davantage besoin d'un soutien matériel (transport). Pour certains, c'est un soutien moral. Dans tous les cas, l'accompagnement est essentiel pour recueillir les premières appréciations des jeunes et des aînés, leurs appréhensions et un retour sur les activités.

En effet, nous avons noté que certains jeunes ne partagent pas nécessairement spontanément leurs réflexions, ce qui rend plus difficiles les réajustements. En l'occurrence, le projet devrait proposer des mécanismes pour échanger et transmettre les expériences des personnes âgées et des jeunes. L'exercice d'un suivi tout au long de la démarche intergénérationnelle est déterminant pour un déroulement satisfaisant des activités autant auprès des jeunes que des aînés. Les accompagnateurs auprès des jeunes et des aînés doivent prévoir des moments pour recueillir les commentaires et les réflexions (avant, pendant et après les activités), les

données sont essentielles et devraient faire partie de l'évaluation du projet.

Les compétences appréciées chez les jeunes par les aînés

Plusieurs intervenants auprès des personnes âgées sont très satisfaits des prestations des jeunes avec lesquels ils ont travaillé. Ils relèvent la nouveauté qu'apportent des personnes bénévoles jeunes au sein d'une équipe plus âgée de bénévoles et auprès des aînés. La vitalité des étudiants, leur compréhension rapide de ce que l'on attend d'eux sont appréciées. On note que leur présence est enrichissante, tant pour les personnes âgées elles-mêmes que pour le personnel (bénévole ou pas). Dans une institution, cela permet de changer la dynamique interne, de « casser » la routine : « c'est énergisant ».

D'autres intervenants auprès des personnes âgées considèrent essentiel d'outiller les jeunes pour réduire les malentendus, développer l'importance de la ponctualité et de la fiabilité pour l'organisation des activités et pour les personnes âgées elles-mêmes.

La plupart des accompagnateurs/trices auprès des jeunes et auprès des aînés estiment qu'une formation adéquate permet aux jeunes et aux jeunes adultes d'acquérir des compétences sociales plus larges, transférables dans n'importe quelle sphère de leur vie : avec des employeurs, dans leurs relations interpersonnelles, dans les relations sociales en général.

Des compétences appréciées chez les aînés par les jeunes

L'auteure Solange Lefebvre met l'accent sur ce qu'elle appelle « les rôles culturels fondamentaux des aînés » :

- Porteurs de mémoire vivante et du sens de la durée.
- Grands-parents biologiques ou non qui sécurisent et nouent des rapports affectifs stabilisants.
- Mentors ou adultes significatifs qui peuvent transmettre et initier à savoir, savoir-faire et savoir-être à l'intérieur d'une dynamique de réciprocité.
- Des êtres remplis d'expérience dans les domaines familiaux, sociaux, éducatifs et autres, qui peuvent en faire bénéficier jeunes et milieux divers, à l'intérieur de pratiques de transmission.
- Sources d'approvisionnement de nos limites humaines (Lefebvre, 1996 :9).

Ainsi, la valorisation du rôle des aînés à travers les liens intergénérationnels représente une grande richesse et une alternative. Les projets intergénérationnels qui réussissent bien s'inscrivent tout à fait dans la lignée de cette tendance.

Au fil des activités de groupe qui se déroulent de semaine en semaine, il arrive que certaines affinités naturelles naissent entre un jeune et une personne âgée qui vont devenir pour chacun une source de satisfaction réciproque.

De notre point de vue, la patience et la notion de moyen ou de long terme sont très importants si l'on veut dépasser les premières difficultés des premiers contacts et s'acheminer vers la création de liens intergénérationnels durables. Ils démontrent la nécessité d'un encadrement auprès des jeunes bénévoles mais aussi, plus précisément, d'une personne-ressource impliquée auprès des aînés qui puisse assurer la liaison entre les personnes âgées et les jeunes.

Des concertations pour réaliser des projets de valeur

Quoique les relations entre les générations aient toujours existé, il n'en demeure pas moins que les aléas du quotidien dans la vie moderne d'aujourd'hui creusent un fossé sans cesse grandissant entre les générations. C'est dans le but de retisser des liens significatifs entre les jeunes et les moins jeunes qu'une variété d'actions intergénérationnelles se réalisent au sein des organismes de jeunes et d'aînés dans les différents quartiers et villes de la région de Montréal. Nous assistons depuis quelques années à cette « redécouverte » de l'importance et de la richesse des échanges intergénérationnels. Cette année, dans la grande région de Montréal, au-delà de 250 organismes se sont impliqués dans la réalisation d'une centaine de projets intergénérationnels. Nous vous présentons quelques unes de ces actions.

Des jeunes rencontrent des aînés en perte d'autonomie

Soulignons d'abord le précieux apport de nos messagers, gardiens de nos valeurs, que sont les animateurs et animatrices de pastorale ainsi que les enseignant(e)s de nos écoles niveaux primaire, secondaire et collégial. Nous tenons à souligner leur continuel souci de développer auprès des jeunes les notions d'engagement, de partage, d'entraide, d'amitié et de responsabilité. En collaboration avec les intervenants(e)s qui ouvrent auprès des aîné(e)s, ils offrent à nos jeunes diverses occasions pour tisser des liens d'amitié avec nos vieux amis résidant à domicile, en centre d'accueil, en centre hospitalier de soins de longue durée, en H.L.M., en centre de jour, etc. Les activités sont diverses : échange de correspondance, service de

repas, accompagnement pour des sorties, visites amicales, fêtes, animation de chants, chorales, discussions, etc.

Des aînés transmettent aux jeunes

D'autre part, plusieurs organismes communautaires s'impliquent dans des activités de transmission à la génération montante dans une optique de coéducation. C'est ainsi que plusieurs aînés autonomes sont invités dans les écoles pour raconter leur histoire de vie ou de quartier ou pour faire la lecture aux enfants, de participer collectivement à la composition de poèmes ou de chansons. Certaines de ces activités sont intégrées à même la programmation régulière des cours de français et d'histoire. Enfin d'autres aînés rencontrent régulièrement des jeunes pour transmettre un savoir-faire au niveau de l'artisanat des métiers.

Des projets intergénérationnels au niveau de la prévention

Une autre orientation qui a pris de l'ampleur est la lutte au décrochage scolaire. Des étudiants de différents niveaux scolaires (secondaire, collégial ou universitaire) ainsi que certains aînés(e)s s'impliquent auprès des jeunes du primaire dans l'aide aux devoirs, à travers le réseau des maisons, des familles, des écoles et d'organismes communautaires.

Fait à signaler aussi cette année, la participation de la Ville de Montréal à travers son programme Tandem visant à promouvoir la sécurité dans les quartiers de la ville. Plusieurs projets intergénérationnels ont abordé le thème de la violence. Aînés victimisés et jeunes en difficulté ont bénéficié d'ateliers de forma-

tion. Ces deux groupes d'âge ont eu l'occasion d'échanger leur perception de la violence lors de repas communautaires. D'autres jeunes en difficulté ont été jumelés individuellement à des aînés(es) qui leur ont apporté des services de soutien et des occasions d'échanges.

Jeunes et aînés font des activités de loisir ensemble

Également, le réseau des garderies offre aux grand-parents des occasions pour vivre de beaux moments de tendresse avec les tout-petits. Tout au long de l'année, à travers les fêtes thématiques telles que Noël, St-Valentin, Pâques, Halloween, etc., enfants et aînés se retrouvent ensemble pour le bricolage, la présentation de mini-récital, la fabrication de chocolat, le jardinage, etc.

Jumelage jeunes et aînés

Le jumelage aînés/jeunes favorise plusieurs types d'échanges : correspondance, cartes de souhaits, petits cadeaux, visites mutuelles qui contribuent à créer des liens significatifs venant enrichir la relation au fur et à mesure que disparaissent les préjugés.

Jeunes et aînés pour tisser des liens

Soucieuse de répondre adéquatement aux besoins de formation des individus et des groupes impliqués au niveau de l'intergénération, l'Association l'amitié n'a pas d'âge a réalisé un programme de formation s'adressant à tous les intervenants oeuvrant auprès des jeunes impliqués dans une relation de soutien auprès des aînés(e)s isolés(e)s en perte d'autonomie. Il propose un modèle d'intervention visant le développement des connaissances, des attitudes et des habiletés nécessaires pour tout jeune intéressé à aider et accompagner

des aînés isolés. Présenté sous forme de boîte à outils, il contient 11 démarches pédagogiques abordant différents thèmes : l'ABC du jeune bénévole, les préjugés entre les aînés et les jeunes, avancer en âge : pertes et gains !, mieux communiquer, etc. De plus, il est accompagné d'un carnet de bord pour permettre aux jeunes de noter leurs activités de suivi et d'un feuillet de réflexions à l'intention des aînés.

Tous les projets intergénérationnels de cette année sont décrits et regroupés par secteur dans le répertoire intitulé « Des organismes et des quartiers actifs au niveau de l'intergénération ». Il est possible de se procurer le répertoire en contactant l'Association l'amitié n'a pas d'âge. De plus, la revue de presse de la Semaine l'amitié n'a pas d'âge, qui s'est déroulée du 7 au 14 mai 2001, est également disponible.

Témoignage de madame Cécile St-Jean

Madame Cécile St-Jean, une aînée engagée dans sa communauté.

Elle a collaboré à la mise sur pied de l'Association RRR(Réagir, Revivre, Réussir) de Rosemont en 1975, elle s'est impliquée pendant 5 ans à l'AQDR toujours dans le but d'éveiller la conscience, notamment des femmes. En 1987, elle occupe le poste de présidente de la Fondation Éducation 3^e Age, au Cégep Rosemont pendant 4 ans. Depuis 20 ans, elle s'implique auprès des étudiants de niveau collégial pour témoigner de son expérience et plus récemment auprès des étudiants de niveau collégial pour témoigner de son expérience et plus récemment auprès des jeunes du primaire et du secondaire, à qui elle transmet ses valeurs, raconte l'histoire et récite des

contes.

L'histoire de sa passion avec les jeunes, c'est ainsi que Cécile St-Jean la raconte

« On passe à travers les choses. Quand j'entends parler que les jeunes se suicident, je ne l'accepte pas. Je vais les rencontrer au Cégep pour leur dire comment est-ce qu'on passe à travers des choses ! La vie n'est pas facile, on a traversé des étapes et à travers ça on apprend. Moi, si je suis aujourd'hui ce que je suis, c'est que j'ai appris à me connaître. J'ai appris à développer des forces et des façons de voir la vie, des façons de composer avec les difficultés. C'est ainsi que j'ai pu rehausser mon estime de moi. Le respect aussi, le respect des autres par rapport à ce que je suis aujourd'hui. J'ai beaucoup, beaucoup de personnes avec qui je suis en contact. Je reçois des cartes et des manifestations de reconnaissance de toute sortes : « Chère Cécile, merci pour ta présence si encourageante et si reconfortante qui adoucit la vie ».

Je peux dire qu'à chaque action que j'ai posée, c'est comme un cadeau qui tombe du ciel en ce sens qu'à chaque action correspond toujours un effet. Vous savez, la cause et l'effet. Mon dernier, c'est l'Amitié n'a pas d'âge. C'est quelque chose de tellement merveilleux ! »

C'est ainsi qu'elle raconte l'histoire aux jeunes du primaire. C'est une approche totalement différente de celle de l'Université de Montréal ou du Cégep qui s'adressent à une clientèle plus âgée. C'est une approche d'engagement dans la communauté avec eux, les jeunes. Elle raconte d'où elle vient, les difficultés, les solutions et les effets. Elle apporte des témoignages, des chemins de vie pour les élèves de troisième et quatrième

année. C'est aussi la lecture d'un conte qui va traiter de différents thèmes, par exemple : les préjugés, la famille, les désirs, etc. L'objectif de la lecture du conte est de favoriser la discussion et l'échange. Elle constate qu'aujourd'hui dans les écoles les enfants vivent beaucoup de séparations. Elle invite les enfants à parler de leur difficulté s'ils ont le goût d'en parler. Elle tente de développer chez les enfants une plus grande aisance pour communiquer. Elle est accompagnée d'un travailleur social car elle n'est pas psychologue. Elle répond aux questions des enfants.

Elle va également dans les écoles secondaires. Les activités se déroulent en groupes avec le professeur de Pastorale. Ils mangent ensemble, il y a une quinzaine de personnes âgées et un groupe de jeunes. Après le dîner, des discussions ont lieu sur un thème. Elle raconte l'histoire, l'animateur de pastorale fait parler les jeunes. Elle trouve que c'est un bon moyen d'aider les jeunes et elle veut sensibiliser d'autres retraités pour faire ça dans toutes les écoles afin de soutenir la jeunesse et de permettre aux aînés de se sentir utiles.

Elle termine en présentant un nouveau projet qui lui tient à cœur

« Dans le cadre de la fête des femmes du 8 mars 2002, un groupe de grands-mères envisageront de transmettre nos compétences parentales auprès de nos filles et de nos garçons par le biais des témoignages de notre vécu. Pour nous également la vie n'a pas été facile. C'est la tolérance et la patience de pouvoir attendre, de ne pas toujours vouloir avoir tout, tout de suite : (deux autos, maison, confort). Il faut qu'il y ait des modèles aussi. Je trouve que nos jeunes n'ont pas eu des héros comme nous. Nous les grosses familles, on avait

des tantes, des oncles : si tu avais une peine avec ta mère tu pouvais aller voir ta tante, elle te soulageait. Les jeunes n'ont pas ça aujourd'hui. Les retraités ont leur part à faire pour une nouvelle rencontre entre les générations ».

Un beau témoignage d'amour de Cécile St-Jean.

Références

Association l'amitié n'a pas d'âge (2001). Des organismes et des quartiers actifs au niveau de l'intergénération, Semaine l'amitié n'a pas d'âge.

Association canadienne pour la santé mentale - filiale de Montréal (1996). Vieillir en santé mentale, actes du colloque du 9 mai.

ROZIER, M. 1997. Évaluation d'implantation du projet pilote « De nouveaux réseaux de soutien pour les aînés isolés ». Association l'amitié n'a pas d'âge.

Grands–parents et petits–enfants: le lien et la loi



Animation:
Jeanne-Marie Hebbinckuys
École des Grands-Parents Européens

Atelier 7

ATELIER 7

Grands-parents et petits-enfants: le lien et la loi

Au cours de cet atelier, Mme Jeanne-Marie Hebbinckuys de l'École des Grands-Parents Européens, nous a présenté son association (sa création, sa mission, ses objectifs et ses projets), et nous a livré les résultats d'un colloque tenu à Lille les 9 et 10 mars 2001 et portant sur le lien entre les grands-parents et les petits-enfants versus la loi.

L'École des Grands-Parents Européens (EGPE)

Crée en 1994, elle a pour objet, la stimulation et le rapprochement des générations. Créée par et pour les grands-parents, elle est un lieu d'accueil et de rencontre pour grands-parents, elle s'attache prioritairement à cet aspect spécifique de la vie familiale. Elle souhaite par ailleurs contribuer à tisser des liens sociaux entre cette génération et tous les âges qui l'entourent, cette génération se rendant ainsi, à la fois utile et non isolée de l'ensemble de la société. Travail de proximité, de solidarité, contribuant à l'épanouissement relationnel et personnel des retraités, qui ont avec l'allongement de la vie à s'exprimer dans un projet individuel et collectif d'intérêt particulier et général.

OPTIMISER ce temps de vie, trouver sa juste place dans la famille et la société, sont les motivations de notre association, pour une génération émergeant dans un nouveau millénaire qui se désire plus humain, plus relié, donnant plus de sens à la vie.

Les objectifs de l'association:

- Favoriser le devenir des

« nouveaux grands-parents » à travers des relations intergénérationnelles et inter-communautaires créatives et fécondes;

- Renouer des liens;
- Faire des projets ensemble;
- Donner à l'affectif sa pleine dimension;
- Trouver la mesure du lien avec enfants, petits-enfants et proches;
- Transmettre un savoir qui s'appuie sur la mémoire;
- Retisser des contacts qui dénoueront les solitudes;
- Aider chacun à valoriser son expérience, à partager et à transmettre aux générations qui nous suivent;
- Développer et faire connaître le droit grand-parental dans un souci du respect de chaque génération.

Les activités

Nos activités sont diverses : Ateliers, sorties, visites, voyages, lectures à deux voix partagées entre grands-parents et petits enfants, groupes de parole, entretiens psychologiques et juridiques, écoute téléphonique, courrier pour répondre aux grands-parents qui se posent des questions, conférences, participation à des colloques, publications diverses. (Deux livres déjà parus : « L'art d'être grands-parents », « Questions de grands-parents »).

Nous organisons une fois par mois, une causerie-débat autour d'un thème animé par un intervenant dont c'est la spécialité, en respectant un thème fédérateur par année. Nous avons par exemple abordé la maîtrise du vieillissement en six séquences.

Nous mettons en place des groupes de paroles sur des thèmes plus sensibles: rela-

tions familiales, vie sociale, rôle du citoyen... Nous avons également des ateliers d'écriture. Nous organisons des sessions d'initiation à l'informatique, de façon à rester en phase avec les générations qui nous suivent.

Une formation pour les retraités désireux de participer à une action bénévole a été mise en place dès 1999.

Faire connaître les besoins des grands-parents est aussi une de nos tâches, aussi bien par voie de presse qu'auprès des pouvoirs publics. Nous sommes amenés à être les témoins des difficultés spécifiques liées à ce rôle dans la famille et dans la société.

Nous avons pour projet d'essaimer aussi largement que possible de façon à répondre en proximité aux grands-parents. Actuellement nous sommes 17 Écoles de grands-parents en Europe, et nous espérons beaucoup nous étendre et nous multiplier. Ces divers lieux constituent une Union des Écoles de grands-parents, elle a son siège à Paris.

L'école des Grands-parents européens est exclusivement constituée de bénévoles, selon le souhait de l'association (que les seniors soient eux-même les acteurs de leur propre vie et non pas des « consommateurs » ou des « assistés »). C'est donc à la fois par et pour nous-mêmes, la génération des plus de 50 ans (environ) que nous participons à ce travail d'implication, de réflexion et de solidarité.

Colloque « Grands-parents et petits-enfants: le lien et la loi »

L'équilibre d'un enfant dépend de ses repères. Les contacts réguliers avec ses grands-parents lui permettent de se situer

dans une histoire familiale, même en cas d'éclatement des familles. C'est parce qu'il connaît son passé qu'un enfant peut envisager son avenir et le construire. Il s'inscrit dans une lignée de personnes et sur une ligne du temps.

Un des objectifs de l'École des Grands-Parents Européens est le développement du droit grand-parental. Depuis juin 1998, en commission nationale, nous travaillons à son développement et nous avons rendu compte de nos réflexions à Mme Dekeuver-Defossez qui préside le groupe de travail sur la famille auprès de la Ministre de la Justice.

Tant à Paris qu'en province, dans nos antennes, nous accueillons, recevons, écoutons et conseillons de nombreux grands-parents qui vivent des histoires familiales douloureuses. Les raisons en sont variées: rupture familiale suite à un différend, deuil, divorce des parents, etc. Les situations décrites par les personnes mettent en scène des dysfonctionnements familiaux plus ou moins graves qui révèlent la nécessité d'une prise de distance et d'une réflexion apaisante. Face à ces problèmes les grands-parents qui s'adressent à nous sont désarmés, ne sachant vers qui se tourner.

Le résultat de notre commission après deux ans de travail sur ce sujet nous a conduit à l'organisation d'un colloque au premier trimestre de 2001 qui avait les objectifs suivants:

- Rencontrer les partenaires de la protection de l'enfant, c'est à dire les magistrats, les travailleurs sociaux, les services spécialisés;
- Redéfinir les « nouveaux » grands-parents, leur rôle dans la vie

familiale et plus particulièrement dans les situations difficiles;

- Faire connaître la médiation familiale et ses conséquences pour une vie intergénérationnelle plus harmonieuse.

Nous avons invité à participé à ce colloque:

- Les adhérents des EGPE;
- Les grands-parents et les parents en recherche;
- Les animateurs et les adhérents des associations partenaires;
- Les magistrats, avocats, travailleurs sociaux;
- Les services spécialisés dans la famille;
- Les écoles de formation de ces secteurs d'activités.

Résumé du colloque

Sous le thème « Grands-parents et petits-enfants: le lien et la loi », 200 personnes se sont réunies à Lille le 9 et 10 mars 2001.

La première intervention de la journée fut celle de Vincent Caradec, sociologue et auteur d'une étude menée à Lille en 1996/97 avec des auditeurs libres de l'Université du Temps Libre sur le sujet des relations entre grands-parents et petits enfants. Le point fort de l'exposé mettait en lumière la place des grands-parents dans notre société et dans la famille aujourd'hui. Il montrait combien tout à la fois les grands-parents trouvent un rôle essentiel dans l'aide et le soutien qu'ils apportent à leurs enfants et à leurs petits-enfants et combien ce rôle est nié dès qu'il s'agit d'une relation purement gratuite lorsque les petits-enfants atteignent l'adolescence et prennent leurs distances avec le cercle familial.

Madeleine Natanson, psychologue clinicienne, psychanalyste, évoquait ensuite « le lien qui unit et le lien qui ligote ». Une intervention sensible et juste qui montrait les limites de ce lien, les difficultés qui régissent les relations où tout doit être pesé et pensé pour ne pas outrepasser les limites tacites où l'amour peut être ressenti étouffant du côté de la génération des descendants et comme d'un besoin vital du côté des ascendants. Comment trouver la bonne distance qui assure des relations épanouissantes.

Martine Gruère, directrice de l'École des Parents et des Éducateurs d'Île-de-France, mit en lumière « l'importance de garder des liens avec nos enfants pour préserver le contact grands-parents/petits enfants ». Témoin des attentes et angoisses des parents, elle a montré combien les relations familiales ont évolué en rendant la cellule familiale plus fragile et en même temps en la chargeant d'un investissement affectif lourd. Et les grands-parents comme les parents découvrent des univers en bouleversement, traversent des remises en question cruciales. Mais alors que les parents doivent faire face à une vie professionnelle absorbante et un quotidien parfois trop lourd, les grands-parents eux, ont davantage de temps pour créer une connivence avec les petits-enfants. Parfois peut s'installer un climat de crainte, crainte de l'instrumentalisation d'une part et d'autre part, crainte du conflit, crainte de l'éloignement.

L'après-midi commençait en abordant la relation entre du lien et de la loi. En fait on passait de l'affectif au juridique, du problème au conflit, du conflit à une éventuelle action en justice. Bernadette Barthelet, professeur de droit à l'institut des Sciences de la famille à Lyon, posait une question: « faut-il aller jusqu'à l'interpellation en justice pour obtenir

le droit d'avoir des relations avec ses petits-enfants », rappelant un point essentiel: juridiquement le couple parental survit toujours au couple conjugal. D'où l'importance de la présence des grands-parents qui maintiennent continuité et histoire familiale. Or dès qu'il y a divorce ou décès la position des grands-parents est dangereusement fragilisée. Leur droit est cependant prévu par la loi, mais pas forcément respecté. L'article 371-4 dit « Les pères et mères ne peuvent sauf motif grave faire obstacle aux relations entre grands-parents et petits-enfants ». Dans le projet de modification du code de la famille, on inverse ce droit qui deviendrait « l'enfant a le droit d'avoir des relations personnelles avec ses grands-parents, ses frères et sœurs nés d'un autre couple, etc. » C'est son intérêt. Mais c'est encore mal compris. Et lorsque les grands-parents en désespoir de cause font appel à la justice pour faire respecter ce droit, toutes autres démarches épuisées, le recours semble vide de sens tant les jugements sont peu respectés, ou n'aboutissent pas pour éviter que le conflit, aggravé par la procédure, ne soit préjudiciable à l'enfant. On pouvait dès lors se demander comment les choses évolueraient avec la législation européenne. Avec « droits, responsabilités et obligations, vers une harmonisation européenne », Jean Louis Renchon, avocat au barreau de Bruxelles et professeur de droit à l'Université de Louvain, nous expliquait très clairement les différences d'un pays à l'autre, le rôle de la législation européenne et d'une certaine manière les limites du lien au regard de la loi.

La journée se prolongea par la répartition des participants en quatre ateliers juridique, médiation familiale, positif dans la vie familiale, les attentes vis à vis les EGPE. L'intérêt de ces ateliers consistait à passer

du théorique – les interventions – au pratique avec les témoignages vécus de participants. À la fois intense, chargé d'émotion et de vérité, chaque témoignage interpellait, donnait à réfléchir autant qu'il apportait des éclairages sur la question de limites et des opportunités de ce lien grands-parents/petits-enfants. Souffrance et bonheur, ces deux mots presque banals pouvaient définir à égalité la relation triangulaire qui s'établit entre les trois générations.

La dernière journée du colloque commençait avec une intervention de Philippe Béague, psychanalyste et coordonnateur de la fondation Dolto en Belgique sur « l'aspect affectif de la grand-parentalité, savoir prendre avec humour et un certain recul les grincements de la vie familiale ». Il faisait écho avec tendresse et compréhension, sur tout ce qui s'était dit la veille, parlant de la présence en pointillés des grands-parents, de leur situation de retrait et rappela qu'« aimer un enfant c'est l'éduquer pour qu'il s'éloigne ».

Ce fut le tour des animateurs d'ateliers de partager le travail de la veille avec l'ensemble des participants. Puis Marie-Françoise Fuchs, présidente fondatrice des EGPE concluait en remerciant particulièrement son équipe de Lille, grâce à qui ce colloque a pu naître. Nous sommes entrain, dit-elle, de construire un réseau qui se veut par et pour les grands-parents, acteurs enthousiastes de notre société, tisserands de liens et de lignées. Puis elle évoqua le rôle essentiel des grands-parents parfois négligés dans la société moderne « s'inscrire dans un continuum, avoir un passé, sont des atouts pour l'inscription sociale de l'enfant et pour l'aïeul avoir un avenir, transmettre l'essentiel de soi, affects et valeurs gages d'accomplissement de vie ».

Jeunes en action



Animation:
Johanne Lacoste, Coup de pouce jeunesse
Danielle Leboeuf, Institut de la
famille de Québec



ATELIER 8

Jeunes en action

Cet atelier s'est déroulé en trois temps : survol de diverses formes d'implication des jeunes auprès des autres générations, présentation de l'organisme Coup de pouce jeunesse et réflexion de groupe sur les trois questions proposées au descriptif de l'atelier.

1. Survol d'expériences intergénérationnelles mettant les jeunes en action

L'intergénérationnel, c'est aussi les jeunes qui s'impliquent auprès des autres générations. Concrètement, les jeunes sont en action de bien des façons. Tout un éventail de formules existent, permettant de s'adapter à différents contextes. En fait, l'imagination est la principale limite... Quelques exemples :

Un groupe de quatrième année visite mensuellement des aînés et partagent des activités récréatives: tournois, exercices physiques, cafés-rencontre, chants, jeux,...

Un groupe provenant du secondaire visite des aînés de façon hebdomadaire pour partager des jeux, films, fêtes, discussions,...

Des enfants du primaire envoient des cartes de Noël, de St-Valentin, d'anniversaire,...

Des jeunes du secondaire aident à préparer et à livrer des repas à domicile. Des étudiants du collégial offrent leur aide au niveau du transport, des courses, de l'entretien intérieur et extérieur. Des jeunes qui aident les aînés de l'École de la mémoire à faire leurs devoirs...

Ca peut être aussi des étudiants universitaires qui offrent des services éducatifs, médicaux ou sociaux. Des

étudiants en service social qui sont responsables du jumelage entre un jeune et un aîné. Des étudiants en traduction qui enseignent à des aînés immigrants les rudiments de leur nouvelle langue. Des étudiants en formation spécialisée qui organisent des activités éducatives, sociales, cognitives et récréatives dans un centre de jour.

Ou encore un service d'animation étudiante qui jumelle étudiants et aînés pour préparer des paniers de Noël pour les défavorisés. Des adolescents d'une maison de jeunes qui cueillent des revues puis les distribuent à des aînés seuls. Un groupe de jeunes naturalistes qui animent des randonnées d'interprétation de la nature pour des groupes de retraités. Des jeunes et aînés qui rédigent une section du journal municipal. Des jeunes seuls à la maison qui entretiennent des contacts téléphoniques avec des aînés seuls aussi. Une municipalité qui rémunère des étudiants qui ont pour tâche d'effectuer des travaux d'entretien pour des aînés défavorisés tout en leur prêtant une oreille attentive...

Dans un cadre plus large : des jeunes et des aînés partagent un loisir commun : chorales, troupes de danse ou de théâtre, ateliers d'arts, de jardinage, d'initiation à internet, de couture, d'ébénisterie, de philatélie, de jeux, (échec, bingo, casse-tête...), etc. Des réseaux naturels où chacun donne et reçoit sont mis sur pied. Des jeunes et des aînés se rassemblent pour discuter de problèmes de société et élaborer des propositions de solutions ensuite acheminées vers les médias et les autorités concernées...

Et de façon encore plus large : les jeunes peuvent aussi rendre service indirectement aux aînés en étant ouverts, accueillants et

en acceptant l'aide que ceux-ci souhaitent leur offrir, que ce soit au niveau académique, comportemental, familial ou autres...

2. Présentation de l'organisme Coup de pouce jeunesse

Coup de pouce jeunesse est un exemple de programme où les jeunes de 12 à 17 ans sont en action auprès de plusieurs générations. Le programme comporte plusieurs volets, soit des activités d'entraide, d'implication personnelle ainsi que de loisirs, supportés par un système de marrainage individualisé et un système de reconnaissance élaboré.

Les activités d'entraide sont à la base du projet et de l'adhésion de chaque jeune à l'organisme. Plusieurs de ces activités sont effectuées en compagnie d'aînés : visites au centre d'accueil, activités artistiques, appels téléphoniques, camp, etc. Les jeunes adultes vivant un problème de santé mentale et d'enfants. Chaque jeune peut choisir le type d'implication qui lui convient et s'engage pour toute la session afin d'assurer une continuité auprès des personnes rencontrées.

Afin de reconnaître cet engagement communautaire des jeunes, un système progressif de reconnaissance fonction du nombre de présences bénévoles effectuées (inscrites sur un tableau à la vue de tous) a été mis sur pied. Du mot de bienvenue accompagné d'un cadeau symbolique (premier bénévolat), en passant par des ballons, une photo, des applaudissements et la présence des parents (25^e bénévolat), une sortie (50^e), la publication de sa photo dans le journal local et la remise d'un certificat(100^e), un bou-

quet de fleurs, un cadeau et une fête surprise (200^e) jusqu'à la mise en nomination pour des prix de reconnaissance et la publication dans des articles de journaux ou des émissions et l'implication des jeunes bénévoles.

Ce système de reconnaissance est fort apprécié par les jeunes et s'est révélé un des éléments essentiels à la réussite du programme. Il est complété par le jumelage de chaque jeune avec une des éducatrices travaillant pour l'organisme. La marraine a pour rôle de supporter, de guider le jeune dans son implication afin de favoriser une meilleure compréhension des clientèles visitées et le succès des actions posées. Enfin, une des éducatrices est présente pour chacune des activités réalisées.

3. Réflexions sur les questions proposées :

3.1 Qu'est-ce qui amène un jeune à participer à des expériences intergénérationnelles ?

De multiples motivations ont été identifiées : celle de faire plaisir est souvent mentionnée mais il y a aussi le besoin de créer des liens, de combler le vide de la solitude, d'appartenir à un groupe, de vivre des expériences nouvelles, de découvrir et développer certaines habiletés, de prendre de l'expérience pouvant apparaître au c.v., de combler des manques affectifs, de suivre l'exemple tracé par les parents ou les amis, d'avoir l'air « cool » auprès de ses amis, d'occuper leur temps libre, d'être accepté, de se sentir utile, reconnu, valorisé, de développer des racines, de trouver un sens à sa vie et à ses difficultés, de mieux connaître sa culture et son histoire.

Parfois, les jeunes sont attirés aussi par

simple curiosité, par le goût d'apprendre et de mieux comprendre, par un sentiment partagé avec les aînés d'être rejeté et incompris par la société en général et les adultes en particulier, parce qu'ils sont personnellement sensibilisés à la situation difficile vécue par certains aînés ou enfin parce qu'ils sont incapables de dire non ou ont peur de décevoir des amis qui font déjà partie d'un programme ou des adultes qui en sont responsables.

3.2 En quoi les activités intergénérationnelles rendent-elles service aux jeunes ?

Les bénéfices retirés par les jeunes sont à plusieurs niveaux : ils reçoivent valorisation, reconnaissance, gratitude, compréhension, écoute et soutien de la part de leurs pairs et/ou des autres générations. Ils développent une meilleure estime de soi, des compétences en communication et en animation, de nouvelles amitiés, une meilleure discipline, une politesse accrue, des habiletés d'écoute et un plus grand sens de l'engagement et des responsabilités. Ils se découvrent de nouveaux talents, de nouveaux confidents, un plus grand sentiment de sécurité parce qu'ils sont encadrés. Ils profitent de l'expérience et des connaissances des aînés et des intervenants.

Semblable expérience leur permet également d'avoir une meilleure compréhension de l'interdépendance qui est au cœur de tous nos besoins et de toutes nos relations. Elle peut les aider à relativiser leur problèmes en étant en contact avec des personnes qui ont traversé de nombreuses difficultés, à développer une meilleure confiance en eux-mêmes et dans l'avenir, à donner un sens à leur vie, à construire les habiletés nécessaires pour faire face aux

défis, à modifier leurs croyances et adopter une attitude plus positive face aux personnes âgées et autres personnes ayant des vécus particuliers. Elle leur fournit aussi une expérience intéressante à inclure à leur c.v.

Des études ont été effectuées dans le cadre de certains programmes intergénérationnels et ont permis de mesurer un impact positif sur plusieurs aspects. On a d'abord constaté une amélioration de la perception générale face aux aînés et de leur capacité à être autonomes et productifs, un accroissement du plaisir des jeunes à être en compagnie des aînés, une diminution de la distance perçue face à eux, une plus grande conscientisation face aux aînés dans leur communauté.

Les études ont aussi fait ressortir un changement positif sur le sentiment des jeunes face à eux-mêmes, sur leur sentiment d'accomplissement, leur motivation, leur ouverture face à des idées nouvelles et anciennes, leur attitude face à leur propre vieillissement et leur valeur personnelle.

3.3 Quelles seraient les conditions à mettre en place pour favoriser les activités intergénérationnelles ?

Les activités doivent se dérouler dans un climat d'ouverture, de confiance et de respect mutuels. Elles doivent être planifiées et structurées, adaptées aux capacités et aux intérêts des participants en termes de durée, fréquence, intensité et contenu et doivent être diversifiées, plaisantes et gratifiantes. Une formation préalable visant à établir des croyances et des attentes réalistes et à informer chaque groupe des besoins et caractéristiques de l'autre doit être prévue. Une attention particulière doit être portée aux résistances qui peuvent

saboter la réussite du projet. Les activités tenues sur une base fréquente sont plus propices au développement d'une relation étroite et enrichissante.

Les jeunes doivent être calmes, responsables (présents aux activités), dynamiques, polis et patients. Les intervenants doivent supporter les jeunes dans les activités, être à l'écoute des deux groupes pour s'assurer que les ratios (nombre de jeunes et d'aînés) et les jumelages sont adéquats (affinités). Ils doivent savoir responsabiliser chacun des groupes. Ils doivent également bénéficier du support d'autres intervenants expérimentés.

Les responsables du programme doivent quant à eux prendre soin de reconnaître et valoriser le travail des bénévoles de façon privée et publique et accorder une attention spéciale aux relations publiques qui faciliteront subséquemment le financement et le soutien de la communauté à leur projet. Ils doivent clarifier leurs priorités et procéder au développement du projet progressivement.

Enfin, il est primordial de réaliser que les activités intergénérationnelles sont d'autant plus faciles à implanter et multiplier qu'elles sont reconnues, supportées et valorisées socialement. Que les jeunes sont plus portés à s'impliquer lorsqu'ils ont des modèles d'engagement communautaire, tant dans leur milieu familial que scolaire. Que les milieux scolaire et municipal ont des rôles importants à jouer en créant des espaces propices aux échanges par le biais d'activités para-scolaires, de tables rondes, etc. De même, l'entraide et les contacts entre les générations seraient grandement facilités si les structures sociales étaient moins compartimentées. Des initiatives dans cette direction existent déjà, qu'on pense par

exemple aux résidences pour aînés qui ont en leurs murs des garderies et tracent la voie à d'autres approches créatives et prometteuses afin que les générations puissent profiter pleinement de toute la richesse de leurs ressources respectives.

C

onférence synthèse

par le Dr Michel Lemay



Le Dr Michel Lemay est pédopsychiatre
À l'hôpital Ste-Justine de Montréal et auteur de
plusieurs livres dont "J'ai mal à ma mère".

Conférence

**CONFÉRENCE PLÉNIÈRE ANIMÉE PAR
LE DR MICHEL LEMAY**

Docteur en médecine, psychiatre dirigeant un centre médico-psycho-pédagogique à Rennes, le docteur Michel Lemay a assumé la direction de l'étude de l'École des éducateurs spécialisés de Bretagne. Après une formation en psychanalyse en psychodrame, il a fait en 1973 un doctorat ès lettres à Nanterre. Établi à Montréal depuis 25 ans, professeur titulaire à la faculté de médecine de l'Université de Montréal, il a été détaché à l'école de psycho-éducation de l'Hôpital Sainte-Justine et continue actuellement son enseignement à la faculté de médecine, en plus d'administrer un centre de soins de jours pour enfants psychotiques. Il a écrit plusieurs livres dont L'éclosion psychique de l'être humain, Psychose infantile, Psychopathologie de l'être humain, J'ai mal à ma mère et Famille, qu'apportes-tu à l'enfant ?.

Conférence: Docteur Michel Lemay

« Ce qui m'ennuie, c'est que vous m'applaudissiez pour une synthèse que je ne vais pas faire. C'était parfaitement impossible. Je ne suis allé qu'à environ 25 minutes de chaque atelier, j'en ai donc attrapé seulement quelques bribes et si j'essayais de faire une synthèse, ce serait une synthèse de bribes qui aboutirait à quelque chose de très petit, alors je me suis résigné et je me suis dit « je ne vais pas faire une synthèse, je vais faire des réflexions je vais mettre l'accent sur ce que j'ai pu entendre, mais aussi sur ce que j'avais déjà cogité avant sur ces problèmes des grands-parents et des aînés, puisque bien sûr l'avantage de faire une synthèse c'est qu'on peut se préparer à l'avance, tout en sachant que cela ne correspondra pas

forcément à toutes les idées des participants, mais que cela amènera à discuter ensemble par la suite.

J'ai été impressionné lors de ma présence aux ateliers par la valeur des témoignages et par cette quantité de rencontres intergénérationnelles qui ont été présentées au cours des ateliers, qu'il s'agisse de la Maison des Grands-Parents, ou des organismes communautaires familiaux, de l'Association L'Amitié n'a pas d'âge ou de l'expérience française d'aide à la lecture « Lire et faire lire », que ce soit l'École des Grands-Parents européens, ou le Coup de pouce Jeunesse.

On sent dans toutes ces expériences un double mouvement, touchant tant l'importance de l'enfant pour les aînés que des personnes âgées pour les jeunes. Il y a d'un côté des aînés qui veulent se tourner vers les jeunes, et de l'autre des jeunes qui aspirent à rencontrer des aînés. Deuxième élément qui s'avère selon moi fondamental, partout on observe l'importance du quotidien. Que ce soit autour d'un livre ou d'un bon repas, peu importe l'activité, ce qui peut paraître insignifiant prend un sens, devient formidablement significatif. Face à cela, je ne peux qu'applaudir.

De plus, j'ai décelé une soif de rencontre non seulement intergénérationnelle mais également interculturelle. Comme si chacun percevait à travers les immenses changements actuels qu'il pourrait y avoir une fracture intergénérationnelle. Les jeunes sont d'une part confrontés à une certaine forme d'isolement et à une extraordinaire prolongation de l'adolescence, et c'est le fait d'être liés à la nécessité d'apprendre des choses de plus en plus compliquées qui les amène à s'interroger sur le sens de leur existence en tant que jeunes hommes et

jeunes femmes. Quand aux aînés, ils sont eux aussi confrontés à un arrêt souvent trop précoce de leur participation active à la communauté. Cela les force également à une prise de conscience et à un questionnement fondamental. "Que suis-je ? Quelle est mon identité propre ? Que fais-je ? Avec qui ? Au nom de quoi ? À partir de cela, où puis-je m'enraciner ? Comment puis-je, si je suis enfant, adolescent, adulte ou aîné, développer un sentiment de filiation et m'inscrire dans cette trajectoire existentielle qui a un début et qui a une fin ? Comment puis-je établir des liens avec d'autres, et pas simplement d'autres de mon âge, mais d'autres différents de moi et qui m'amènent à me situer différemment face à moi-même ? Comment puis-je me sentir solidaire d'un réseau social et parfois socio-familial qui se défait ? Comment donc donner un sens à ma vie ? "

Dans un atelier, je me suis retrouvé face à la théorie des « quatre i » chez les aînés qui m'a paru fort intéressante : l'isolement, l'insécurité, l'inactivité et l'inutilité. J'ai eu l'impression que l'atelier cherchait à les transformer pour en faire quatre nouveaux « i » : l'idéal, l'initiative, l'intimité et l'intégration. Alors plutôt que de vouloir encore une fois reprendre quelques bribes de chaque atelier, je vous invite donc à réfléchir à certaines directions qui sous-tendent sans doute des interrogations qui pourraient avoir été soulevées aujourd'hui et hier soir.

L'intergénérationnel et l'interculturel se retrouvent en nous tous, que nous le voulions ou non. Qu'est-ce que je veux dire par là ? Vous savez bien qu'on est généré avant même de naître. Alors qu'il n'y a même pas encore eu fécondation, ce petit être humain qui apparaîtra un jour sur terre est déjà déterminé à exister d'une certaine manière, par l'histoire antérieure de ses par-

ents, par exemple. Une culture, et une sous-culture nous précèdent avant notre naissance, de même que nous dépendons d'un désir, qui déterminera notre accueil dans le monde et nous modèlera avant même que l'on naisse.

Au début, un homme et une femme se rencontrent. Généralement au début ils n'ont pas envie d'avoir un enfant. Ils sont centrés par la joie de se découvrir, d'avoir une sexualité épanouie, et il y a toujours des soucis professionnels, etc. Ils apprennent à se connaître, à s'aimer, puis un jour dans cette trajectoire de ce qui devient un couple, jaillit un désir : ils parlent d'avoir un bébé. Dès ce moment, le couple d'amis et d'amants devient un couple de parents. Quelque chose est définitivement transformé ; on observe alors un élan, un désir. Premièrement un élan de l'espèce, pour se perpétuer, un élan du corps, de deux corps qui ont envie de se prolonger, puis un élan du cœur, car ces deux êtres vont avoir envie de donner et de recevoir, et enfin un élan de l'âme, dans le sens où il y a une quête par l'enfant de rejoindre l'ordre de l'immortalité. Ce désir continue à grandir pendant la grossesse de la mère ; on fantasme sur cet enfant que l'on aura bientôt. On ne pense pas qu'il va brailler et faire pipi-caca, on pense plutôt qu'on aura le plus beau bébé du monde et qu'on voudra le caresser. On se construit un enfant du rêve en imaginant ce qu'il deviendra ; puis vient la confrontation réelle, qui s'avère toujours très différente de ce qu'on avait rêvé.

Cet enfant va donc commencer sa trajectoire individuelle, et va la commencer grâce à cette rencontre de deux parents, mais aussi à tout un réseau dans lequel il y a les grands-parents, peut-être un frère, une sœur, des oncles et des tantes ; il y a donc tout un tas de niveaux intergénérationnels

et interculturels qui vont s'additionner pour créer avec l'enfant, on l'espère, un espace de liberté. Parce que là constitue tout le pari de l'éducation d'un enfant : on l'a d'abord dans son ventre, et puis il se sépare, et ensuite il s'autonomise, et il s'en va. On avait rêvé d'en faire un poussin et il devient un canard qui est lié au fait que tellement d'influence vont intervenir que, bien sûr, les parents vont avoir eu un rôle important, mais bien d'autres personnes auront aussi un rôle extrêmement important.

C'est ainsi pour toutes ces raisons que l'intergénérationnel se retrouve *en nous*, et n'est donc pas quelque chose d'extérieur à notre personne. Ce qui est intérieur à nous également, en tant qu'adultes mais aussi en tant qu'enfants, c'est le fait que nous nous construisons à partir de rencontres successives et que nous prenons des éléments de chacune de ces personnes, alors chaque personne qui nous entoure devient une brique que nous juxtaposons les unes aux autres afin d'édifier une maison, notre maison. Le mouvement se fait d'abord par un attachement ; nous faisons un tri et décidons de nous tourner vers les individus qui nous apportent quelque chose, qui répondent à nos besoins et nos attentes. La première personne dans notre vie sera alors généralement notre maman, notre papa, puis nos grands-parents, le reste de la famille, les amis, les professeurs, jusqu'à former ce qui constituera notre cercle d'attache.

Les enfants procéderont, comme leurs parents précédemment, à des images sur ce que sont réellement leur père et leur mère. De la réalité, ils créeront une idée de rêve correspondant à leur fantasme des parents idéaux, idée très différente de ce que nous sommes. Et il se crée aussi un « papy » de rêve et une « mamy » de rêve. C'est ainsi

que se fait l'attachement, l'identification à des modèles, ou à des anti-modèles si les parents divergent trop de leur idéal. Ensuite, le tout se remaniera par la rencontre avec autrui, par toute une kaléidoscopie d'autres personnes.

Nous sommes avant tout constamment tournés vers nos origines, quelles qu'elles soient, parce que chaque individu possède un noyau d'enfant au fond de lui. Et lorsqu'on se retrouve avec un petit, on se sent bien, ou agacé. Si par exemple je rencontre un enfant de huit ans à qui je peux m'identifier, mon noyau se réveille et s'anime ; je ressens une certaine reconnaissance en moi et me retrouve plongé dans mon passé ; ou si je rencontre un adolescent qui semble aussi tourmenté que je l'étais à l'époque, cela réveille en moi le noyau de rebelle que j'ai déjà été et qui est toujours enfoui en moi. De même nous sommes perpétuellement confrontés au présent, qui nous permet de faire face à des situations diversifiées, et à l'idée du futur. Qu'allons-nous devenir ? En posant une telle question, nous devons également affronter l'idée de notre mort, de notre finitude.

Tout ce processus s'engage alors dans les deux sens. Dans les relations intergénérationnelles, beaucoup de gens ont un grand rôle à jouer. La dynamique s'installe alors : d'un côté le jeune se crée des balises en prenant l'aîné comme pôle identificatoire, dans le but de grandir, mais d'un autre côté l'aîné, au contact des enfants, voudra retrouver sa jeunesse. C'est dans cette optique que les grands-parents et les aînés auront une grande place dans la trajectoire des jeunes. Tentons maintenant d'approfondir et de réfléchir à l'importance de ce rôle.

C'est au niveau de l'identification filiale que

le grand-parent aura le plus d'influence. D'un point de vue social autant qu'individuel, il deviendra une référence d'identité pour le petit-fils ou la petite-fille. Il est drôle de voir à quel point l'enfant est en quête d'histoires. Disons que l'aîné possède en quelque sorte la clef d'une bibliothèque. Avez-vous déjà pu remarquer la joie extraordinaire d'un enfant lorsque le grand-père ou la grand-mère lui raconte une anecdote familiale ? Sa curiosité frôle la fascination si on lui montre un livret scolaire ayant appartenu à son père, et attestant ses mauvaises notes... Combien de fois avons-nous entendu cette question: "Papy, comment il était papa, ou maman quand il ou elle avait mon âge ?" À ce moment le grand-père peut retransmettre le noyau infantile du père, raconter quelques bribes de son enfance, en embellissant un événement ou au contraire en supprimant certains passages. En même temps que le parent est là tout près, en se demandant « va-t-il raconter ou non cette histoire de mes 14 ans ? » Car quand des histoires sont racontées, il y a également des secrets qui restent tus, et à partir de cela un pan de l'histoire est livré.

Il y a aussi un autre phénomène qui est très curieux, c'est que les parents, quand ils reviennent chez leurs parents, ne sont pas les mêmes que quand ils vivent avec leurs enfants. C'est ce qu'on appelle la bascule des générations. Et Dieu sait si je l'ai constaté quand ma femme m'a souligné que cela m'arrivait également à moi aussi quand je me rendais chez mes parents! Cela m'agaçait souverainement lorsque mon épouse reprenait un comportement que je jugeais carrément adolescent quand elle retournait chez sa mère et elle me disait à ce moment-là : « Mais tu ne t'es pas vu toi, quelquefois avec ton père... » On retrouve donc instantanément quand on est chez ses parents des attitudes d'enfant que l'on

délaisse quand on retourne chez soi avec ses enfants. En tant que parents, on a à se situer à un autre niveau et on voit bien à ce moment-là que l'intergénérationnel rejoue. Un autre aspect du rôle important qu'ont à jouer les grands-parents tient au fait qu'ils sont à peu près les seuls à pouvoir donner un sens global à ce que chacun vit sur un mode partiel. Ce que je veux dire par là, c'est qu'il est très étonnant que l'enfant ne connaisse pratiquement pas l'histoire de ses parents. Il en connaît des bribes, mais c'est tout. Le parent, lui, connaît très peu de la vie de ses géniteurs. Les mères ignorent l'histoire infantile de leur mari ; les pères ignorent l'histoire infantile de leur épouse. Alors finalement qui possède quelque chose de l'ordre de cette histoire, de cette bibliothèque personnelle ? Les grands-parents, et on comprend alors qu'il y ait là pour l'enfant une sorte de fascination qui le porte à demander : « Raconte-moi » et qui résonne chez l'adulte de la même façon positive; « Oui, je voudrais bien entendre toutes ses choses qui m'ont construit, modelé, façonné, blessé quelquefois, et que je ne connais que partiellement et inexorablement que sur un mode déformé. Et c'est peut-être cela qui fascine tant les enfants quand ils se retournent vers les aînés, parce qu'ils transfèrent à ce moment-là sur eux des choses qu'ils auraient pu vivre avec leurs parents et leurs grands-parents.

Les aînés permettent donc à l'enfant de s'inscrire dans une trajectoire spatiale : « Où vivais-tu à l'époque ? Tu parles d'un jardin ; à quoi ressemblait-il ? » Et aussi dans une trajectoire temporelle : « Que sommes-nous ? D'où venons-nous ? Où allons-nous ? » Alors de la même manière que nos grands-parents jouaient un rôle important en temps que référence de filiation individuelle, il est aussi important en tant que référence identitaire de filiation sociale.

Ils connaissent des coutumes et des métiers qui ont maintenant disparu. Quand j'étais jeune, je voyais souvent dans la rue un homme qui passait en criant "Peaux, lapins, peaux !". Il récupérait la peau des lapins pour les apporter à la tannerie en échange de quelques sous. Il y avait aussi les aiguiseurs de couteaux, ou encore les chiffonniers. Qui de mieux placé que « papy » ou « mamy » pour nous parler de cette époque révolue ? Car il n'y a pas que les modes de vie qui aient changé ; les valeurs également ont évolué au cours des dernières décennies. Parlez à un enfant du tabou de la sexualité qui prédominait il y a cinquante ans. Vous lirez vite la stupéfaction dans ses yeux. La confrontation d'idées, l'incompréhension et la tension qui s'en suivront ne peuvent que s'avérer instructifs pour les deux partis. Je me souviens quant à moi de la dernière personne qui a été guillotinée à Rennes pour avoir choisi d'avorter. Le monde change vite, n'est-ce pas ? Ce genre de discussion amène sans conteste à faire réfléchir l'enfant comme le grand-parent. Tout ceci va donc fasciner en créant des attentes et aussi des malentendus (Ah ! la jeunesse !), ce qui est important aussi car dans l'équilibre on stagne ; le déséquilibre nous permet d'avancer. L'intergénérationnel c'est sans doute à la fois cette quête de : « As-tu trouvé ton équilibre ? Comment, toi, as-tu pu trouver ? Comment je vais te déséquilibrer, et à partir de cela on va se rééquilibrer, etc. »

Une autre idée, c'est que les aînés possèdent une zone du jardin secret que chacun voudrait tant cultiver. Par exemple, il est quand même extraordinaire de se dire qu'on a été dans le ventre d'une femme. Et à partir de cela, il y a l'angoisse de se demander où on était avant de naître. Et de là, impossible d'éviter la suite : on n'a qu'à

compter jusqu'à trois et l'autre question arrive : « Où sera-t-on après ? ». Et comme ces deux questions sont impossibles à résoudre, quelque chose va se tendre, et on constate alors que si les aînés amènent l'enfant à se questionner sur le sens de la vie, il les ouvre aussi à la réflexion sur la mort et la maladie. Dès qu'un enfant demande comment il est né, et qu'on le lui explique, vous pouvez être sûr qu'il vous demandera après : « Est-ce qu'on meurt ? ».

Il n'y a aucune famille qui n'ait pas de secret. L'oncle qui a fait un scandale et dont on ne parle plus. La tante qui était un peu « zinzin » et qui a fini sa vie dans un hospice, mais...chut...! Celui qui a mal tourné, etc. Le poids des secrets est là, et de tous les tabous familiaux, il n'y a souvent que les grands-parents qui en possèdent la clef, et de temps en temps ils en livrent un petit bout – souvent après un petit verre de martini !

Il y a une autre chose fascinante dans ces secrets de famille et c'est le mouvement qui se produit quand la fille de la mère devient enceinte ; à tous les coups elle se rapproche de sa mère. Il se produit alors une sorte de lien très particulier qui fait que la fille va se sentir très proche de cette mère qui l'a portée et à qui elle va donner un bébé. Cette relation existe aussi entre père et mère mais beaucoup moins fortement.

Une autre idée, c'est que les aînés évoquent une idée de fragilité et de mort. Le grand-parent qui vieillit éprouvera tôt ou tard des ennuis de santé, des pertes de mémoires,... qui nous ramènent une fois de plus à faire basculer les rôles. Le parent dit alors au grand-parent ce qu'il disait il n'y a pas si longtemps à ses enfants. "Tu en fais trop, fais attention, sois prudent, n'oublie pas de prendre tes médicaments, prends garde à

ne pas tomber, etc." Les générations sont alors renversées. Si nous parents, partons en vacances et que nous envoyons une carte à nos propres parents, on ne sait plus s'il faut encore les appeler « Papa et Maman » ou s'il faut employer leur prénom. Si je me fie à mon expérience, je dis une fois l'un et ensuite l'autre. Ou souvent on va tenter de trouver un nouveau nom, comme « Daddy » afin de retrouver un équilibre intergénérationnel.

Au sujet de la bascule des générations, je vais vous lire un extrait du renommé Jacques Godbout que vous connaissez sûrement :

"Les grands-parents seuls possèdent les fenêtres du passé, par lesquelles s'engouffrent des odeurs, des lumières et des sons qui meublent l'avenir. Mais il y a mieux encore. Entre petits-enfants et grands-parents existent par définition une relation secrète qui tient à l'âge. Les petits-enfants savent que grand-père et grand-mère sont fragiles. Ce sont les grands-parents qui habituellement font découvrir le destin, la maladie, la mort. Les parents sont toujours là pour les enfants, mais ni grand-papa ni grand-maman ne sont éternels."

Dans cette rencontre entre enfants et aînés, les parents vont évidemment puiser une partie de leurs compétences de ce qu'ils ont vécu avec leurs propres parents. Mais les parents devenus grands-parents vont quant à eux vouloir changer la tonalité de leur relation. Nous savons qu'il existe certaines qualités que tout parent devrait posséder. On parle souvent d'instinct, mais comment pouvons-nous réellement acquérir des compétences parentales ? Ces qualités-là, on les a en partie puisées dans nos images parentales, dans nos rencontres antérieures. À ce sujet, laissez-moi vous raconter une anecdote que j'ai trouvée absolument

dramatique et que j'ai vécue avec mon épouse alors que nous recevions une fille de quinze ans en thérapie.

Ayant subi très jeune la rupture de ses parents, cette jeune désirait profondément avoir des enfants mais elle prenait terriblement conscience qu'elle risquait avec ses propres enfants de répéter les mêmes drames de rupture relationnelle que sa mère avait vécus. Elle nous avait donc fait une demande de thérapie pour améliorer ses futures compétences parentales. Nous l'aidions avec ce que l'on appelle la thérapie du psycho-drame et nous avons donc décidé de faire une petite mise en scène.

Cette jeune fille nous propose le thème suivant : « Je vais être mère de trois jeunes enfants ». Elle devait simuler le comportement qu'elle aurait à ce moment. Je lui demandai premièrement qui était le père de ses enfants, ce à quoi elle me rétorqua qu'il n'y en avait pas. On pouvait déjà voir qu'elle souhaitait enfanter pour tenter de recoudre sa vie et qu'elle désirait garder ses enfants pour elle seule, en excluant un tiers. Elle fit donc semblant d'avoir 19 ans, et ma femme et moi commençâmes à jouer comme l'auraient fait trois jeunes enfants, sans faire trop de bruit puisqu'elle ne voulait pas des enfants trop difficiles. De son côté, elle s'installa devant la télévision sans nous porter aucune attention, et nous demanda de nous taire parce que nous la dérangions. Pour finir, je suppose qu'un des enfants s'approcha d'elle pour faire rouler sa petite voiture sur ses cuisses et utiliser son genou comme si c'était un pont et qu'elle s'est emportée contre lui.

Puis elle se coucha sur un matelas et s'endormit, mais réellement cette fois-ci. Étonnés, nous la laissâmes dormir une dizaine de minutes avant de la réveiller

doucement, nous disant que la Régie de l'assurance-maladie allait protester (!). Ne comprenant pas ce qui s'était produit, elle nous dit alors cette phrase pathétique: "Comment voulez-vous que je puisse jouer une maman si je n'ai même pas de maman en moi ?". Elle n'avait aucune image intériorisée de ce qu'est une mère qui lui permette de pouvoir assumer sa fonction parentale.

C'est ainsi à même notre vécu, nos rencontres antérieures que nous puisons nos compétences parentales. Le parent, cherchant à reproduire le positif qu'il a reçu étant jeune, tentera de combler ce qu'il a jugé négatif dans son enfance en améliorant ses connaissances. De son côté, le grand-parent peut choisir de faire au contraire ce qu'il n'a jamais pu faire avec ses propres enfants, de se réactualiser. Il reprendra le rêve de l'enfant idéal et le transposera dans son petit-fils et sa petite-fille. Fiers de leurs enfants, les grands-parents sont néanmoins conscients qu'ils ne sont pas devenus comme ils l'auraient, eux, souhaité. « Peut-être qu'avec nos petits-enfants, ça ira mieux...On va se rattraper. » À ce moment le parent s'opposera fréquemment en rétorquant que cet enfant est le sien, même s'il ressentira la joie de pouvoir redonner à ses parents quelque chose par cet enfant qui arrive sur terre.

Alors de même les parents se bâtissent des enfants de rêve, de même les enfants se bâtissent des parents de rêve, et les grands-parents des parents de rêve en leurs enfants et aussi des petits-enfants de rêve. Mais attention ! Des frictions peuvent alors intervenir puisque s'il n'y a habituellement que deux parents, les grands-parents eux sont quatre. Et ceux du côté maternel et ceux du côté paternel n'ont pas forcément les mêmes attentes. Statistiquement parlant, il

n'est pas fréquent que les grands-parents maternels et paternels se côtoient beaucoup, comme s'il fallait que chacun garde sa zone particulière. Et c'est entre les richesses de chaque famille, les différences, les tensions, que chaque enfant s'exprimera à sa façon, différemment aussi. On sait bien que l'enfant n'est pas pareil selon qu'il est avec tel parent ou tel grand-parent. Quel agacement, n'est-ce pas, lorsqu'on a fait garder son enfant chez les grands-parents et qu'ils nous disent après : « Oh ! Il a été charmant ! Pas de colères pendant 48 heures. » Ce à quoi on répond que ça ne se peut pas... Il y a donc bien là des zones d'accueils diversifiées avec de la complicité, avec des trucs que l'on va donner à ses petits-enfants, ce qui amènera nos enfants à dire que nous n'élevons pas nos petits-enfants de la même façon qu'on les a élevés eux. Sur le plan de l'autorité, ou de l'affection donnée, il est clair que quelque chose de complexe se joue dans le réaménagement ou le remodelage de l'éducation.

Alors, est-ce que tout est bon ? Mais non, bien sûr ! Il y a de bons rapports intergénérationnels, mais il peut y avoir aussi des drames, des abus, des sabotages, entre tel et tel partenaire. De plus, avec toutes les familles reconstituées de la génération actuelle, il peut même y avoir huit grands-parents dans la vie du jeune enfant...

Ce que l'on peut donner relève de la transmission. Mais attention ! La transmission, ce peut être de la stagnation ; on doit s'interroger sur ce que l'on transmet. Ce peut être quelque chose de l'ordre du recul, que l'aîné peut apporter. Il peut également y avoir de la transmission de l'ordre de la sagesse, tel que prononcé dans deux ateliers, mais encore là, attention : entre sagesse et scepticisme, il n'y a pas toujours une énorme différence. Il faut aussi prendre garde à

transmettre sans répéter, à viser la continuité sans pressions indues.

Pour conclure, on voit alors que chaque parent apporte sa tradition familiale, son histoire personnelle, et heureusement d'ailleurs, car c'est à travers ce décalage que l'enfant prendra son espace de liberté. Car dans le mot intergénérationnel, *inter* signifie qu'il y a un espace entre deux personnes, et c'est peut-être cet espace qui est recherché entre les deux générations. C'est un espace qui peut être créativité, rencontre, transfusion réciproque, liberté, continuité et discontinuité pour aller plus loin, et très certainement dans tous ces travaux que vous faites, vous tentez vous aussi de recréer un espace, et je vais moi-même en créer un, celui de me taire, pour que vous puissiez éventuellement réagir. »



Brunch-causerie

Quelles sont les conditions favorables au développement de l'intergénérationnel?



Richard Sarazin
Membre du Conseil des aînés et président du RIOPFO

Alexandre Jardin
Auteur et fondateur de Lire et faire lire



Clémence Racine
Coordonnatrice de la Maison des Grands-Parents de Villeray

Hélène Morais
Présidente du Conseil de la santé et du bien-être



Dr Michel Lemay
Pédopsychiatre
Hôpital Ste-Justine

Benoît Clotteau,
Directeur de l'IFACEF et psychodramatiste



Nicole Boily
Présidente du Conseil de la famille et de l'enfance



Le Brunch-causerie, animé par la journaliste Arianne Émond, s'est déroulé en deux parties. La première, durant laquelle chacun des invités faisait part d'une anecdote, d'une petite histoire vraie mettant en perspective une expérience intergénérationnelle et de laquelle il pouvait dégager une ou des conditions favorables pour vivre l'intergénérationnel. La deuxième partie a laissé place aux questions des participants du colloque. Nous vous rapportons ici les anecdotes racontées par les invités.

Intervention de
Monsieur Richard Sarrasin, t.s.
Président du Regroupement
inter-organismes pour une
politique familiale et membre du
Conseil des Aînés

Conte fantaisiste sur une phase de vie de grands-parents

« Il était une fois un prince qui se pensait charmant. Laissons le penser, je vous en prie. Ce prince, celui qui vous adresse la parole, avait rencontré dans son éducation des druides forts instruits en sciences humaines. Il avait donc appris à leur contact ce qu'était l'homme, la femme aussi bien sûr, pourquoi et comment l'un rencontrait l'autre et ce qu'il adviendrait parfois de leurs rencontres un peu plus passionnées.

Il avait appris à connaître si bien les gens du royaume que les grands chevaliers responsables des territoires lui avaient demandé d'aller dans tous les fiefs de leur état. C'est ainsi qu'au cours de sa vie, il avait vagabondé dans les pays de la mer, des forêts, des fleuves, des montagnes où il arpenta les royaumes du Saguenay, de la Gaspésie, de l'Estrie, des Laurentides, des bourgades de Trois-Rivières, celui de Québec et le gros bourg de Montréal.

Bien des années passèrent ainsi à rencontrer les sujets et les cerfs des royaumes, puis un jour, satisfaits sans doute

de ses services, les grands notables offrirent au prince charmant de se reposer et d'aller cultiver ses choux dans un vallon des plus paisible.

Le prince charmant ne fait pas long à s'ennuyer. Il regardait avec amertume son char rouillé et il se dit qu'il devait consulter les sages du royaume et leur exposer ses besoins de potion magique. Il se rendit dans le plus gros bourg de la cité du Sieur de Maisonneuve, c'est-à-dire Montréal. Il y avait une tour gigantesque entourée de chemin de garde d'où l'on pouvait voir venir de loin les hordes ennemies (le Stade olympique pour qui n'a pas saisi). On lui dit alors que les sages se tenaient dans les donjons où ils terraient leurs recettes de jouvence. Il descendit donc dans l'antre de la FADOQ où il rencontre une charmante princesse qui trouve une réponse à son mal de vivre.

Elle l'invita à monter dans son carrosse et la princesse charmante et le prince charmant se rendirent au duché de Villeray. Là ils rencontrèrent, tapis dans la terre en dessous d'une fabrique d'argent (lisons Caisse populaire), des seigneurs et des duchesses songeant à édifier un beau château où jeunes et vieux se côtoieraient lors de bals, de rencontres, où bonnes sorcières et manipulateurs d'alambics ouvriraient leurs coffres de précieux bijoux, d'expériences de vie, de secrets partagés d'amour.

C'était en l'An 1990.

Quelques années plus tard, des chevaliers, dépêcheurs de messages, atteignirent les royaumes de Sherbrooke et de la bourgade de Sainte-Foy avec sa mairesse bien-aimée. Là aussi, cavaliers et chevaliers au coeur débordant d'amour rêvaient de remonter en monture, pour, à l'image d'un Don Quichotte moderne, édifier un château où ils recréeraient la magie de l'amour avec ceux et celles qui y habiteraient.

En l'An 2000 - 2001, les cheftaines et les chefs des royaumes de Villeray, de Sherbrooke et de Sainte-Foy s'unirent avec la table ronde des autres royaumes du Québec (lisons ici, le Regroupement inter-organismes pour une politique familiale au Québec) pour initier un projet accordé par la Table des grands notables du Québec (lisons ici, le ministère de la Famille et de l'Enfance et à qui est aussi confiée la responsabilité des aînés) projet visant à édifier des châteaux de grands-parents partout sur les terres du Québec.

Un papyrus à cet effet fut rédigé par des moines et moineses déjà connétables des châteaux existants. Le papyrus vit le jour le 25 avril de l'An 2001. On y choisit ce que doit être un tel château de ressources cordiales, comment l'édifier avec succès, qui peut en faire partie, quelles sont les principales conditions pour y réaliser les jeux intergénérationnels de l'amour et du hasard avec tous ses habitants, jeunes, adolescents, adultes et grands-parents.

Il fait maintenant plaisir au prince charmant de vous dévoiler quelles sont à son avis les principales raisons de succès des relations intergénérationnelles ?

Sans doute l'amour des petits, la capacité

de comprendre les jeunes, le respect des confidences, la non-ingérence dans les affaires parentales, sont souvent les qualités facilitant les relations intergénérationnelles, mais d'abord et avant tout, il faut que la personne aînée veuille continuer à vivre et accepter de poursuivre un rôle de participant actif à la vie communautaire de son milieu.

Le prince charmant souhaite donc qu'au Québec se dévoilent beaucoup de maisons de grands-parents où régnera l'amour entre jeunes et aînés et où les uns et les autres bâtiront des châteaux d'entraide communautaire. »

Intervention de
Madame Clémence Racine,
coordonnatrice de la Maison des
Grands-Parents de Villeray

« Je voudrais introduire mon histoire pour qu'elle prenne tout son sens. Quand on parle des conditions favorables pour l'intergénérationnel, on s'entend tous pour dire que ça prend beaucoup d'amour, un accueil chaleureux de la part des aînés auprès des jeunes générations ; ça prend beaucoup d'ouverture, beaucoup d'affection. Mais au-delà de cela, ça prend d'autres conditions qui sont pour moi importantes à développer et qui doivent être développées tous ensemble.

Alors ma petite histoire, c'est une aînée qui arrive dans mon bureau un après-midi après avoir participé à une rencontre avec des parents qui se rencontrent avec des aînés, de jeunes parents qui viennent à la Maison des Grands-Parents pour venir chercher un soutien dans leur rôle de parents. Des parents souvent démunis – il ne faut pas avoir peur du mot démunis – des parents sans modèle parental, sans soutien. Ces rencontres sont animées par une animatrice du CREP (Centre de ressources en éducation populaire). Cette animatrice permet des échanges vraiment intéressants et profonds entre les parents et les aînés.

Alors cette dame, Jeannine, vient me voir et me dit : « Merci. Si tu savais comment cette rencontre a été enrichissante pour moi ! Ça m'a permis de me mettre à jour sur les réalités que vivent les jeunes mères. » Quand elle me parlait, ce que je sentais, c'est que ça lui avait permis de se sentir dans le coup, de vraiment faire partie de ce qui se passe dans notre société. Alors pour moi ça a été un témoignage très significatif de ce

que les aînés ont le goût de vivre mais aussi de ce que les aînés ont besoin pour davantage s'impliquer auprès des plus jeunes générations. Le discours des aînés n'est pas seulement un discours, mais bien une volonté, et c'est de dire « on veut être un apport social, on veut vraiment aider ».

Ce que je veux dire à travers tout cela, c'est que l'intergénérationnel, ça doit être plus que la relation d'affection, mais de plus en plus les aînés veulent aller plus loin dans cette relation. Alors pour moi une des conditions à développer, c'est justement de permettre aux aînés d'être confrontés (pour moi le terme confronter n'est pas négatif mais positif au contraire) aux réalités que vivent les jeunes générations, malgré les malaises, le sentiment d'exclusion, souvent l'impression d'être dépassés par la façon de faire, malgré tout ça, et je parle ici surtout dans mon rôle de coordonnatrice, de favoriser cette confrontation dans le respect et à partir des terrains de chacun. »

**Intervention du
Docteur Michel Lemay,
Pédopsychiatre à l'Hôpital Ste-
Justine de Montréal**

« Je vais vous raconter une anecdote qui s'est passée avec ma petite fille. Un jour elle me dit: « Si j'arrose les fleurs elles deviennent belles et en santé parce qu'elles sont vraies ». Elle me regarde et me dit : « Papy, Est-ce que tu as compris? » Alors je reste silencieux et j'attends. Elle me dit : « Les fleurs qui sont là dans le parc, si on les arrose, elles poussent bien. Mais si j'arrose les fleurs de ma robe, ce sera une catastrophe. C'est une semblant. »

Puis un petit silence et à ce moment-là, elle prend un livre d'histoires qu'elle promène en classe et elle le montre et me dit : « Tu vois, là aussi ce sont des histoires, des histoires vraies. » Elle s'arrête en disant : « Mais en même temps, elles ne sont pas vraies. » Et ça permet de faire dans sa tête un tas de « vrais ». Je la regarde de plus en plus stupéfait, et je vois qu'elle attend quelque chose de moi. Elle me dit : « Qu'est-ce que tu en penses ? » Je lui dis : « Je pense que tu es en train de faire une découverte très importante. » Elle me regarde et me dit : « C'est vrai ». Et elle termine sur cette apothéose : « Mais ce n'est pas encore le même vrai. »

Alors là-dessus je suis resté bleu, rouge, vert, de toutes les couleurs, me disant que finalement elle m'apprenait ce que c'était que le sens du livre, du conte, ce que c'était aussi le sens du symbole, et comment aussi se faisait la genèse de la pensée, avec une rencontre d'une autre génération qu'était la mienne. »

**Intervention de
Madame Nicole Boily,
Présidente du Conseil de la Famille
et de l'Enfance**

« Je vais commencer en me rappelant ce que Arianne disait tout à l'heure. Quand on parle d'intergénérationnel, quel mot barbare pour parler de solidarité entre les générations ou entre les êtres ! Parce que de quelque génération que l'on soit, on est des êtres humains et on a besoin de relations entre nous. Même si on ne m'a pas demandé une petite histoire, je vais vous en raconter une quand même. C'est une petite histoire de grand-mère aussi.

Je vais d'abord vous dire que je vis l'intergénérationnel ; dans ma famille on est quatre générations. Je dirais que je suis la génération pivot, mais moins gentiment, les Américains parlent de génération « sandwich ». Je pense que le mot pivot a un côté un peu plus respectueux et peut-être plus près de la réalité.

Mon histoire de grand-mère, c'est un petit-fils (j'ai un petit-fils de 15 ans) qui est au secondaire et qui doit passer un examen de français oral. On leur a dit de prendre un acte ou un certain morceau d'une pièce de théâtre de sorte à pouvoir, à deux camarades, faire cette pièce-là et que ce serait leur examen oral de français. Or, à peu près tout le monde s'est lancé sur Michel Tremblay et les auteurs québécois et mon petit-fils, qui jamais n'avait manifesté d'intérêt pour les périodes anciennes et souvent en riant, est venu voir son grand-père et lui a dit : « J'aimerais cela travailler quelque chose comme Racine, Corneille, Molière. » Et c'est à son grand-père qu'il est venu demander de fouiller dans la bibliothèque pour faire le choix.

Étonnamment, ils ont choisi Corneille et mon petit-fils a travaillé avec son grand-père sur l'examen oral, ce qui l'a amené, peut-être pour la première fois de sa vie (à l'école maintenant on ne va pas très loin dans l'histoire) à demander à son grand-père ce qui se passait au 17^e siècle, qui y vivait à l'époque et comment on y vivait.

Ça m'a permis de voir que cette génération a beaucoup d'égards en terme de savoir-vivre mais aussi au plan culturel. Alors cette petite anecdote, je n'ai pas pu m'empêcher de vous la raconter.

Avant d'énoncer les conditions qui favorisent le développement de liens intergénérationnels, nous croyons opportun de situer ces relations dans un contexte historique. L'analyse, que nous en faisons, nous amène à conclure que nous ne sommes pas en présence d'une rupture intergénérationnelle. À notre avis, les liens sont toujours existants mais s'expriment différemment.

Il faut faire attention de ne pas idéaliser le passé. On entend souvent dire que les parents étaient plus proches de leurs enfants, les aînés se sentaient plus utiles.

Rappelons-nous, que les familles comptaient davantage d'enfants. Il était alors plus facile, pour des parents, d'établir des liens privilégiés avec certains d'entre eux. Ces liens étaient parfois empreints d'une nécessité économique. Il était courant de voir un aîné léguer, à un de ses enfants, ses biens, à la condition que celui-ci veille sur lui.

D'autre part, tout comme aujourd'hui, des parents étaient confrontés au fait que certains de leurs enfants devaient quitter la région pour se trouver du travail. Il faut se

rappeler les vagues successives d'urbanisation, de colonisation des régions éloignées et d'émigration américaine, qui amenèrent de jeunes adultes à quitter tôt le milieu familial. Les moyens de communication étant difficiles, les relations s'en trouvaient souvent rompues.

Les liens intergénérationnels s'établissent aujourd'hui dans un contexte différent. Soulignons d'abord la multiplicité des composantes familiales. Une même personne est susceptible, au cours de sa vie, de se trouver dans diverses situations matrimoniales et familiales. Le défi consiste à s'adapter aux réalités actuelles, sans vouloir recréer les modèles du passé.

D'autre part, l'allongement de la vie vient aussi influencer les relations intergénérationnelles. Ainsi, le 20^e siècle a été témoin d'une augmentation de la durée moyenne d'environ 30 ans, ce qui correspond à plus d'une génération. Les études estiment que l'espérance de vie est de 75 ans pour les hommes et de 81 ans pour les femmes. Le groupe des centenaires connaîtra une forte croissance au cours de la prochaine décennie.

Dans ce contexte, nous nous devons de parler de multiplicité des phases de vie, particulièrement chez les personnes de plus de 55 ans où nous retrouvons des adultes en emploi, certains vivant une retraite active ou semi-active, d'autres en situation de mobilité réduite ou même de vulnérabilité.

Il devient donc important de bien circonscrire quels sont les types de liens que l'on désire voir développer. Surtout ne pas se limiter à une seule approche. Nous avons avantage à offrir toute une gamme de moyens favorisant les relations entre toutes les générations, que ce soit d'un aîné de 90 ans

avec un *jeune* de 60 ans ou d'un grand-parent de 65 ans avec son petit-fils de 5 ans.

D'autre part, le manque de temps est souvent évoqué comme un obstacle majeur aux relations intergénérationnelles. Les difficultés de concilier travail-famille réduisent, certes, les occasions de contacts. Certains aînés ont aussi des emplois du temps chargés. Ainsi, il nous apparaît que le manque de temps n'est pas le seul obstacle à l'établissement de relations entre les aînés et les générations plus jeunes.

Ce qui nous amène à aborder la notion des valeurs. Plus précisément, l'importance que l'on accorde à la recherche de l'autonomie personnelle.

Nous remarquons la prépondérance, dans notre société, d'assurer son autonomie. Nous dirions même *l'autonomie à tout prix*. Ne rien devoir à ses proches, de pas parler de ses problèmes, se débrouiller seul. Ce sont là des expressions courantes, autant chez les jeunes adultes que chez les aînés. *L'autonomie à tout prix*, nous aurait-elle fait oublier la notion d'entraide? Cette attitude peut aussi conduire à l'isolement social et même à la détresse psychologique.

Devant ce danger, nous proposons comme condition à vivre l'intergénérationnel, l'amélioration de nos communications.

La qualité des communications entre les générations a un impact direct sur le développement de liens harmonieux entre les différents groupes d'âges. Cette communication s'établit jeune. D'où l'importance de se préoccuper de la situation des familles d'aujourd'hui, de reconnaître leur rôle, de les soutenir, autant financièrement, que par des services adaptés et de qualité.

Les liens, qui se tissent au sein de la famille, se répercuteront durant plusieurs décennies. Il fut, en effet, démontré, que plusieurs grands-parents n'ont pas de contacts réguliers avec leurs petits-enfants parce qu'ils n'en ont pas d'abord avec leurs enfants. Certains nous ont déclaré se retrouver dans des positions délicates. Ils avouent que ce n'est pas facile d'en parler avec leurs enfants. Cette difficulté de communiquer est réelle et touche tous les différents groupes d'âges.

Il est donc important d'établir la communication, mais aussi de la maintenir tout au long de la vie. Apprendre à se dire les vraies choses. Non pas seulement à transmettre des connaissances, mais à communiquer ses émotions avec respect mutuel.

Or, la capacité d'entrer en communication avec les gens est étroitement liée au développement de l'estime de soi. Nous voulons ici mettre en relation la qualité des relations intergénérationnelles avec la qualité du tissu humain.

Les liens intergénérationnels seront facilités si, tout au cours de notre vie, nous recherchons à développer notre potentiel personnel et à maintenir des relations avec les autres. Il ne faut pas attendre d'être à la retraite pour s'impliquer dans la communauté.

Dans ce sens, nous avons avantage à ce que chacun ait l'opportunité de s'ouvrir sur le monde, dès le plus jeune âge, même dans des activités qui, à première vue, ne comportent pas de relations intergénérationnelles.

D'autre part, en maximisant leur potentiel personnel, les aînés offrent un modèle de vie. Pas seulement le modèle de la personne

âgée active, mais aussi l'image de quiétude qu'une personne peut dégager, malgré sa situation invalidante.

Il y a lieu, aussi, d'assurer, au niveau du marché du travail, le développement d'une culture organisationnelle qui favorise les liens intergénérationnels et valorise la présence de travailleurs aînés expérimentés. Une formule, telle le *mentorat*, est un bel exemple démontrant la préoccupation, d'une entreprise ou d'un organisme, de soutenir sa relève, tout en conservant l'expertise des personnes plus âgées.

Enfin, nos préoccupations intergénérationnelles ne doivent pas être perçues comme un fardeau, un devoir. Nous croyons à l'importance de favoriser la création de liens affectifs, dans un contexte de plaisir. Cela nous apparaît essentiel au développement de liens intergénérationnels harmonieux.

Les liens affectifs sont la soudure des relations intergénérationnelles. Toutes les expériences favorisant l'établissement de ces liens devraient être favorisées.

Faisons en sorte que les relations entre des personnes de différentes générations se fassent dans le plaisir. Cela peut commencer lors de nos activités familiales et sociales.

En conclusion, le Conseil de la famille et de l'enfance est heureux de s'associer aux projets promouvant le développement de liens intergénérationnels, tout en rappelant que les premiers liens affectifs, d'entraide, d'écoute et de soutien mutuel se développent d'abord au sein de la famille, d'où l'importance de soutenir celle-ci par nos politiques et nos actions.

Intervention de Monsieur Alexandre Jardin, écrivain et co-fondateur de l'Association Lire et faire lire

"J'ai envie de vous raconter deux petites anecdotes, l'une concernant ma grand-mère et l'autre mon père qui m'ont transmis des valeurs en prenant un plaisir fou. Mais commençons par la première.

Ma grand-mère était un personnage plutôt étrange qui prenait de très grandes libertés avec la vie. Elle était absolument contre la code de la route, et trouvait indigne que sa famille s'attarde à quelque chose qu'elle jugeait aussi dérisoire. Un jour je voulus l'accompagner pour faire ses courses. Elle habitait une petite ville en Suisse, et pour se rendre au magasin nous devons contourner tout le village puisque la circulation n'était permise que dans un seul sens. Je m'apprêtais donc à prendre cette route quand elle me dit : " Mais voyons, nous ne ferons certainement pas tout ce détour pour vrai !" Elle me fit comprendre qu'il fallait au moins une fois dans ma vie que j'essaie. "Tu vas voir que c'est extraordinaire, pour la première fois dans ta vie tu ne vas pas faire le tour », me dit-elle. Je m'engage donc dans le raccourci, heureusement on a rencontré personne... et je me souviens de son plaisir lorsqu'elle m'a vu tourné parce qu'elle m'a vu prendre la route en sens interdit... je roule donc jusqu'à ce que nous arrivions près d'une école, à l'heure de la sortie des classes. Un policier m'aborde et me fait part de l'interdiction. Ahuri, je ne sais que lui répondre. Comment lui dire que ma grand-mère ne croyait pas au code de la route ? Le flic me demande donc mes papiers et furieuse, ma grand-mère se met à lui crier des insultes, le jugeant indigne de s'attarder à de tels détails alors qu'elle était

en train de me montrer quelque chose de beaucoup plus important. Vu la violence de ses propos, il lui demande donc également ses papiers, et elle lui rétorque qu'elle n'en a plus depuis la guerre, et que cette paperasse est complètement inutile puisqu'elle sait très bien qui elle est. Après tout cet imbroglio, le policier, dépassé, nous laisse retourner à la maison. Toujours je me souviendrai de sa jubilation, du plaisir qu'elle éprouvait à vivre l'interdit et qu'elle avait réussi à me faire ressentir. Cela avait été un moment assez important, finalement de transmission d'une certaine liberté.

Ma seconde histoire s'est déroulée suite à mon premier amour. La première fois que j'ai ramené une fille à la maison, j'étais très amoureux et j'étais très jeune. Donc après les vacances elle devait repartir pour la Slovénie. Elle prit le train de Paris pour la Slovénie. Évidemment je l'ai raccompagnée au train, je pleurais comme un fou et j'ai sauté dans le train parce que j'étais très amoureux, mais on m'a rejeté sur le quai et je suis rentré à la maison et je pleurais, je pleurais et mon père m'a vu. Il me dit ne bouge pas je reviens. Il revient un quart d'heure plus tard et me dit: mon chéri j'ai une solution. Elle a bien pris le train de nuit? Je dis oui. Et bien on va à l'aéroport, on prend un avion pour Venise, on roule toute la nuit et on sera en Slovénie avant elle demain matin. Et demain matin tu seras sur le quai et il me dit, tu deviens inoubliable. Dans deux générations les femmes de sa famille se souviendront de l'amant français. Et je me souviens de son plaisir, de son vrai plaisir. Nous primes donc l'avion jusqu'à Venise, puis mon père loua une voiture qu'il conduisit à toute allure jusqu'en Slovénie. Nous arrivâmes à la gare un peu avant elle, et mon père se cacha pendant que je regardais celle que j'aimais descendre du train. C'est alors que la catastrophe se

produisit : à sa sortie, elle sauta dans les bras de son petit ami, petit ami qu'elle m'avait caché et comme je n'avais que treize ans et lui dix-huit il me semblait beaucoup plus grand et plus vieux que moi. Et elle l'embrassa. Je repartis donc avec mon père à la maison sans lui parler.

Je n'avais pas réussi à être inoubliable à ses yeux, mais mon père le fut aux miens. Il m'avait enseigné le plaisir de tenter l'impossible, et c'est justement cette idée du plaisir que je retiens de ces deux anecdotes. Car si dans l'intergénérationnel on éprouve du plaisir, alors la transmission et l'enseignement sera possible. Et c'est cette notion du plaisir partagé que Pascal Guinée et moi-même souhaitons retrouver dans l'Association « Lire et faire lire ». Si on ne retrouve pas ce plaisir dans les expériences intergénérationnelles, on ne va nul part."

Intervention de
Madame Hélène Morais,
Présidente du Conseil de la
santé et du bien-être

« Si on est à l'écoute, le plaisir est partout. Ma fille à qui j'ai parlé aujourd'hui, c'est elle qui m'a fait découvrir Alexandre Jardin. Elle les a tous lus, je lui en ai acheté quelques uns à certains anniversaires. Alors quand Ariane m'a appelé pour préparer cet événement, je lui parlais d'un contexte de détente et en même temps de sensibilité et elle me disait qu'elle avait demandé aux gens qui ont des rôles publics de raconter des anecdotes, mais à ceux qui sont dans des organismes plus sérieux comme les vôtres je n'ai pas pensé demandé.

Mais spontanément, quand on parle de l'intergénérationnel, il m'est arrivé une histoire, que je lui ai raconté et que j'ai raconté à Francine Lacroix, ma collègue qui travaille chez nous sur le dossier concernant les personnes âgées et qui est ici aujourd'hui. C'est une histoire qui m'a beaucoup marquée, alors je vais vous la raconter et je vais essayer de dégager ce que j'en ai appris, et ce que j'ai retenu qui pourrait être favorable à de bonnes relations entre les générations. Alors je vais me mettre dans la peau de ma grand-mère, une femme qui m'a beaucoup appris sur les valeurs de la vie, qui était très chaleureuse et très humaine.

"Je suis une belle grand-mère, et je suis veuve. Les hommes nous quittent trop vite malheureusement ! J'ai des enfants autonomes, il y a même des enfants que j'ai perdus, et j'en ai éprouvé une douleur qui reste la plus importante de ma vie. J'ai des petits-enfants adorables. J'aime la vie, et les être humains, même les plus compliqués.

Pour vivre, et pour garder des contacts humains, je loue des chambres à des personnes immigrantes. Et aussi parce que je suis une citoyenne responsable. L'âge n'a rien à voir avec la paresse.

Un jour arriva une jeune française avec qui je me liai d'amitié au fil du temps ; elle est devenue ma confidente et nous partagions nos petits secrets. Mais voilà que cette amie célibataire se retrouve un jour enceinte d'un homme noir, ce qui constituait un scandale pour la société québécoise de l'époque. Elle prend donc la décision de quitter la maison afin de m'éviter la honte. Imaginez dans les années 60, c'était la catastrophe.

« Non mais, me suis-je dit, on n'abandonne pas quelqu'un dans la détresse ! » Je me demandai ce que je pouvais faire pour aider mon amie. Passant outre aux commérages, je choisis de la retrouver afin de la convaincre de revenir à la maison. Je lui dit qu'elle était importante pour moi, et que les préjugés, on s'en fichait pas mal ! C'est ainsi qu'elle revint et que dans ma maison naquit Sandrine, un vrai petit cadeau ! Une charmante fillette que nous élevâmes ensemble et qui nous apporta tant de joie, et de soucis mais aussi tant d'amour.

Comme vous savez, on vieillit ; et ce fut mon cas. Je suis devenue moins autonome, physiquement, avec des besoins d'aide. Mais attention ! J'ai toujours su ce que je voulais pour moi. C'est quoi l'idée que les personnes âgées ne sont pas capables de décider pour elles-mêmes ? Mes proches ont même pensé à me placer dans un foyer. Mais je ne voulais pas. Alors, Sandrine et sa mère, tout doucement, simplement, au fil des jours, elles ont été présentes pour me soutenir, pour m'aider, pour m'assister, pour partager notre vie. Et j'ai vécu comme cela, jusqu'à 96 ans, comme je le désirais, dans

ma maison. "

Qu'est-ce qui est arrivé, me demanderez-vous, pour que Sandrine et sa mère soient aussi importantes dans la vie de ma grand-mère ? Qu'est-ce que j'en retiens, moi de cette belle histoire sur les conditions permettant de développer des liens entre des personnes, que ce soit des enfants, des adolescents ou des personnes âgées ? Je vais retenir quatre éléments importants, qui sont proches de la personne. Mais je sais très bien que les témoignages d'aujourd'hui portent sur des conditions qui sont extérieures, des occasions de participer.

Alors la première condition que m'a apprise ma grand-mère sur les rapports entre les personnes, c'est l'ouverture réelle aux autres, en pensée mais aussi par des gestes concrets, à la solidarité et au partage, à une âme sensible. Et au-delà de cette ouverture, ce qu'elle m'a appris c'est l'amour des autres, l'acceptation sans jugement, par le fait que comme personne âgée elle ait voulu contribuer à rendre la vie des autres plus belle, et plus humaine. Elle m'a appris que l'amour désintéressé est comme un boomerang : c'est magique. On en donne, on en reçoit ; on ne reçoit pas toujours des mêmes personnes mais parfois des gens croisent notre chemin et deviennent des âmes surs.

La troisième chose qu'elle m'a apprise est la volonté de participer, de prendre ses responsabilités face à la vie, de se prendre en charge, de se faire respecter, et d'assumer ses limites. Il n'est pas nécessaire de louer des chambres ; il y a plusieurs autres moyens. Une aide au voisinage, un repas, n'importe quoi qui peut être si difficile à faire lorsqu'on est seul mais qui peut être si facile à deux ou plusieurs ; les liens téléphoniques, et maintenant les messages électroniques peuvent s'avérer tout aussi

important. Notre famille, nos amis sont à la portée de notre main, même s'ils sont à l'extérieur de la province ou du pays. Le bénévolat est aussi un moyen de s'ouvrir aux autres. Dans tous les organismes et associations, il est possible de travailler de manière effective et affective.

Mais je pense que ce qui prime, et c'est le quatrième fondement, c'est d'oser aller vers les autres. Ça ne marche pas toujours du premier coup, mais une âme surs c'est précieux ; les liens avec autrui demandent beaucoup d'efforts, de courage et d'attention. N'auriez-vous pas aimé qu'à l'âge adulte votre grand-mère vous appelle simplement parce qu'elle pensait à vous ? Qu'elle voulait savoir ce qui vous arrivait ? Ma grand-mère a souhaité faire sa vie en restant autonome le plus longtemps possible tout en conservant sa dignité, et en aimant les autres. Elle nous a servi de modèle, à Sandrine comme à nous tous, et elle a vécu une bonne vie grâce à cet amour. C'est ce que je vous souhaite à vous aussi. »

Intervention de
Monsieur Benoît Clotteau,
Directeur de l'Institut de formation
et d'aide communautaire à l'enfant
et à la famille (IFACEF)

« Je vais quand à moi vous parler des enfants avec lesquels je travaille le plus et qui sont les enfants en grande difficulté. L'histoire que je voudrais vous raconter est l'histoire d'une jeune fille de quinze ou seize ans qui avait déjà vécu dans dix-sept familles d'accueil. C'est encore fréquent, semble-t-il. Avec une collègue, je faisais une thérapie de psycho-drame (jeux de rôles, etc.) avec un groupe de cinq ou six jeunes pour les aider à régler leurs problèmes. Ce groupe-là était particulièrement difficile. On avait des blocages et nos jeunes, petits délinquants, nous regardaient en face, « évachés », bref ils n'avaient pas du tout l'air d'entrer dans nos processus thérapeutiques. À ce moment-là on a eu une idée. Nous décidâmes de jouer à la "boutique magique", jeu qui consiste à tenter d'acheter tout ce qu'on désire. Comme je tenais le rôle du vendeur, la jeune fille me demande: "Je peux réellement tout acheter ? Vraiment tout ? Pas uniquement des objets ?" Lui répondant qu'en effet elle le pouvait, elle me dit : "Je voudrais acheter un grand-père."

Évidemment dans le jeu il y a tout un processus de tractations où le jeune négocie, et finalement je me rends compte qu'elle nous décrit un grand-père idéal, un grand-père qui la comprend, qui la berce, qui a une épaule attentive, etc. Elle me dit qu'elle a eu un grand-père jusqu'à 5 ou 6 ans. À ce moment les autres enfants du groupe sont tous venus parler de leur grand-père. Et ça a été assez étonnant de voir que tous ces enfants avaient des souvenirs affectifs

qui étaient liés à leurs grands-parents. Ce n'est pas les parents qui étaient significatifs, c'étaient les grands-parents. C'est à partir de ce jour que j'ai pris conscience de l'importance du rôle des grands-parents. Et détail primordial : ce qui primait dans leurs souvenirs, ce n'était pas ce que les enfants avaient dit avec leurs grands-parents, mais bien ce qu'ils avaient fait ensemble.

Les jeunes ne sont pas férus de discours ; ce qui compte, ce sont les activités. En ce qui concerne les conditions favorables aux liens intergénérationnels, je crois donc fermement qu'elles dépendent du *faire avec*. C'est dans le vécu que nos valeurs se véhiculeront, par exemple la grand-mère en faisant la cuisine avec ses petits-enfants. Je crois que c'est ce qui est fondamental pour nos grands-parents : c'est dans le *faire avec*, dans l'activité et non dans l'inactivité que je vais bâtir une relation avec mon petit-fils ou ma petite-fille. C'est en partageant un vécu qu'on arrive à transmettre nos valeurs à nos enfants.

Et là-dessus ma pensée rejoint tout à fait ce que disait tout à l'heure Alexandre Jardin : l'important, c'est le plaisir partagé entre un grand-papa ou une grand-maman et un jeune. Par-dessus toutes les responsabilités et les obligations parentales, ce qu'il faut répéter aux nouveaux parents, c'est de redécouvrir le plaisir qu'ils ont à passer du temps avec leurs petits. C'est la base de l'éducation, et si j'avais un vœu à formuler, c'est justement qu'on parle avec eux de ce plaisir. Ce que je remarque quand je vois les parents arriver, c'est comment ils semblent accablés par les responsabilités, culpabilisés par l'école, les services sociaux,... et à qui on oublie complètement de parler du plaisir qu'on peut avoir à partager avec un enfant.

Ce plaisir, je crois qu'il faut le redécouvrir, comme parents et comme grands-parents. Mais pour le redécouvrir comme grands-parents, ce plaisir partagé, je crois qu'il est important d'être un peu délinquant. Personnellement j'ai redécouvert ce plaisir à l'arrivée de mon premier petit-fils. J'ai eu comme un regain de vie. J'ai voulu jouer un peu d'éloquence et j'ai dit à mon épouse : « Il faudrait qu'on fasse un enfant ! » Elle n'avait pas l'air d'accord et ne l'est toujours pas... Mais si vous saviez l'immense plaisir qu'il y a à se dire qu'on va pouvoir se permettre des choses qu'on ne s'était jamais permis avant. Ce qu'on s'était interdit de faire avant parce qu'on était des parents responsables, on va pouvoir le faire avec nos petits-enfants. Le nombre de « conneries » que j'ai faites avec mes petits-enfants, c'est phénoménal !

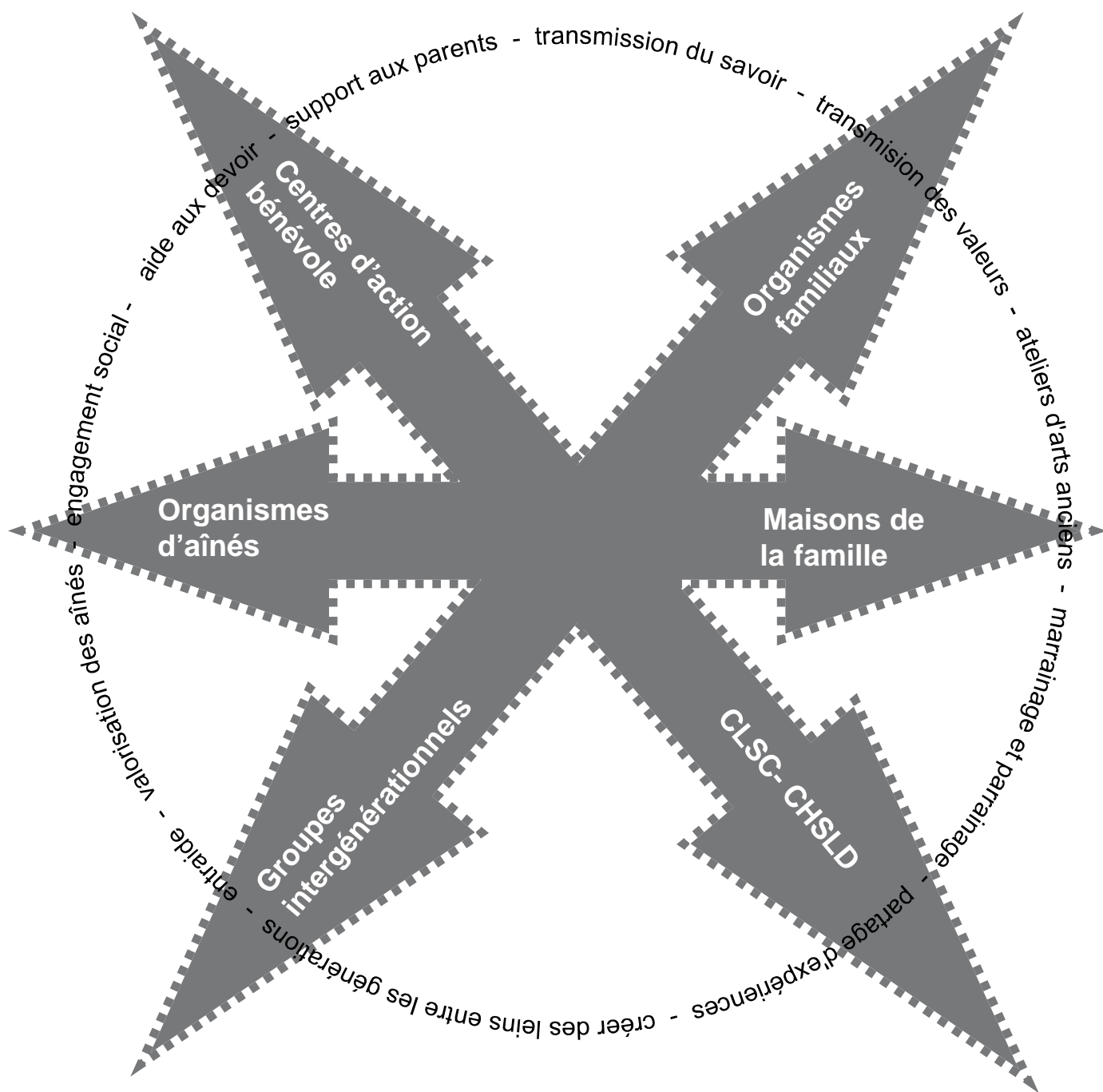
Pour conclure, je dirais donc que ce sont mes petits-enfants qui me maintiennent en vie, qui me donnent envie d'être délinquant, et me permettent de faire des choses que je m'étais toujours interdites, de rester jeune, de me stimuler intellectuellement. Le rôle des grands-parents est important, mais le rôle des petits-enfants est encore plus fondamental. Car tout ce que nous pouvons apporter à nos petits-enfants ne représente pratiquement rien face à tout ce qu'ils peuvent, eux, nous apporter. »

Au bord de la mer

"Ayant bu des mers entières
nous restons tout étonnés que
nos lèvres soient
aussi sèches que les plages
et sans cesse cherchons la mer
pour les y tremper
sans voir que nos lèvres
sont les plages
et que nous sommes la mer."

Poème persan d'Attar

Liste des organismes présents au colloque



A.Q.D.R. Alma

120, Chemin du Pic
St-Nazaire (Québec) G0W 2V0
Tél. :(418) 662-7100

Âge d'Or

88, rue Desrivières
Saint-Camille (Québec) J0A 1G0
Tél. :(819) 828-2692

Association des Grands-Parents de Beauport

2445, Renouard
Beauport (Québec) G1E 4C6
Tél. :(418) 663-7178
Fax :(418) 663-0253

Association des Haltes garderies communautaires du Québec

3661, rue St-Hubert
Montréal (Québec)
Tél. :(514) 598-1917
Fax :(514) 529-8925
Courriel :assohalte@hotmail.com
Site internet :www.ahgcq.org

Association des retraités et des préretraités

41, rue André
Sainte-Mélanie (Québec) J0K 3A0
Tél. :(450) 756-8738

Association lien Père-Enfant de Québec

199, boul. Valcartier
Loretteville (Québec) E2A 2M8
Tél. :(418) 842-3069
Fax :(418) 842-3069

Associaton "SOS Urgences Mamans"

14, rue Boileau
Nantes France 4400
Tél. :02.40.48.47.79

Au Rendez-vous des Cultures

1474, rue Fleury Est
Montréal (Québec) H2C 1S1
Tél. :(514) 383-6019
Fax :381-3462
Courriel :scotgau@cam.oag

Bureau de la Communauté Chrétienne des Haïtiens de Montréal

6970, rue Marquette
Montréal (Québec) H2E 2C7
Tél. :(514) 725-9508
Fax :(514) 725-9830

C.A.B. St-Alphonse-Nouvelle

549, boul. Perron
Maria (Québec) G0C 1Y0
Tél. :(418) 759-3131
Fax :(418) 759-5077
Courriel :cabmar@globtrotter.qc.ca

C.L.S.C. Le Norois

100, rue St-Joseph sud
Alma (Québec) G8B 7A6
Tél. :(418) 668-4563
Fax :(418) 668-2251

C.P.E. de la Chenille au Papillon

899, Lagueux
Saint-Etienne-de-Lauzon (Québec)
G6P 1A4
Tél. :(418) 831-8383
Fax :(418) 831-2668
Courriel :cpechenille@qc.aira.com

Centre Berthiaume du Tremblay

1474, rue Fleury Est
Montréal (Québec) H2C 1S1
Tél. :(514) 382-0310
Fax :(514) 381-3462
Courriel :marilou.brasseur@berthiaume-du-tremblay.com

Centre d'Action Bénévole

1367, Dandonneau
Mont-Joli (Québec) G5H 2C6
Tél. :(418) 775-7497
Fax :(418) 775-6398

Centre d'Action Bénévole Chicoutimi

766, du Cénacle
Chicoutimi (Québec) G7H 2J2
Tél. :(418) 543-6639
Fax :(418) 543-6918
Courriel :cabcc@cyberanute.com

Centre d'action Bénévole de La Mitis

111, avenue de La Gare
Mont-Joli(Québec) G5H 1P1
Tél. :(418) 775-4144
Fax :(418) 775-6398

Centre d'action bénévole Laviolette

5786, rue Notre-Dame
Trois-Rivières-Ouest (Québec)
G9A 5A1
Tél. :(819) 378-6050
Fax :(819) 378-2312
Courriel :cbenevol@atou.qc.ca

**Centre d'Action Bénévole-
Drummondville**

48, 19e Avenue
Drummondville (Québec) J2B 3V2
Tél. :(819) 472-2219

**Centre de Formation et de
Ressourcement Laval**

5, rue Verdi
Laval (Québec) H7N 3C1
Tél. :(450) 681-6503

Centre de Santé Paul Gilbert

975, de la Concorde
Saint-Romuald (Québec) G6W 5M6
Tél. :(418) 380-8991
Fax :(418) 839-4190

Centre Mariebourg

2901, boul. Gouin Est
Montréal (Québec) H2B 1Y3
Tél. :(514) 387-3729
Fax :(514) 387-3720
Courriel :mariebourg@videotron.net

CLSC Centre-de-la-Mauricie

1600, boul. Biermans Shawinigan
(Québec) G9N 8L2
Tél. :(819) 533-4545
Fax :(819) 533-3193

CLSC de La Vallée

558 rue St-Jacques Nord CP 788
Causapcal (Québec) G0J 1J0
Tél. :(418) 756-3451

CLSC Pays d'en Haut

83, chemin de Lachalade
Lorraine (Québec) J6Z 1W7
Tél. :(450) 621-2622

CLSC-CHSLD-CH-Denis Riverain

52, Belvédère
Ste-Anne des Monts (Québec) G0E 2G0
Tél. :(418) 763-7771
Fax :(418) 763-7176

**Club Intergénération La Petite Patrie
(CLIPP)**

5718, rue St-André
Montréal (Québec) H2S 2K1
Tél. :(514) 278-0281
Fax :(514) 278-3044
Courriel :clipp@colba.net

Comité du 3e âge de Lotbinière

1000, rue Saint-Joseph
Saint-Flavien (Québec) G0S 2M0
Tél. :(418) 728-4825
Fax :(418) 728-4822

**Comité intergénérationnel du comité 3e
âge Chute–Chaudière Desjardins**

484, chemin St–Joseph
St–Nicolas (Québec) G7A 1N4
Tél. :(418) 836–1934
Fax :(418) 836–2347

Conseil de la famille et de l'enfance

900, boul. René Lévesque Est,
Québec,(Québec) G1R 6B5
Tél. :(418) 643–1245
Fax :(418) 643–9832
Site internet :www.cfe.gouv.qc.ca

Conseil de la Santé et du Bien–Être

880, chemin Ste–Foy, R.C.
Québec (Québec) G1S 2L2
Tél. :(418)643–3040
Fax :(418) 644–0654

**Conseil Régional des Familles du
Saguenay–Lac–St–Jean**

114, Jacques–Cartier Est
Chicoutimi (Québec) G7H 1Y3
Tél. :(418) 549–2754
Fax :(418) 549–0756
Courriel :servicedesmilieux@cybernaute.com

Coup de Pouce Jeunesse

11121, rue Salk #12
Montréal–Nord (Québec) H1G 4Y3
Tél. :(514) 321–8054
Fax :(514) 321–6550

Diocèse de Rimouski

49, St–Jean–Baptiste–Ouest
Rimouski (Québec) G5L 4J2
Tél. :(418) 723–4765
Fax :(418) 725–4760
Courriel :jacquelinemorin@globetrotter.net

École des Grands–Parents Européens

12, rue Chomel
Paris France 75007
Tél. :01–45–44–34–93

**Fédération de la Famille Richelieu –
Yamaska**

687, rue des Erables
Saint–Hyacinthe (Québec) J2S 2W5
Tél. :(450) 773–1563
Fax :(450) 773–1563
Courriel :liseg@ntic.qc.ca

Fédération de l'Age d'Or du Québec

4545, Pierre de Coubertin
C.P. 1000, succ. M
Montréal (Québec) H1V 3R2
Tél. :(514) 252–3017
Fax :(514) 252–3154
Courriel :fadoq@fadoq.ca
Site internet :www.fadoq.ca

Filles de la Charité du S.C. de Jésus

575, rue Allen
Sherbrooke (Québec) J1G 1Z1
Tél. :(819) 569–9617
Courriel :franc.th@com

Fondation Langlois Mauron

4212, Northcliff
Montréal (Québec) H4A 3L3
Tél. :(514) 944–4464

Forum des Citoyens Aînés de Montréal

433, Mont–Royal Est bureau 316 Montréal
(Québec) H2J 1W2
Tél. :(514) 270–8464
Courriel :info@fcam.qc.ca
Site internet :www.fcam.qc.ca

**Grands Frères et Grandes SSurs
Amiante**

733, boul. Smith Sud
Thetford Mines (Québec) G6G 7X9
Tél. :(418) 335–7404
Fax :(418) 335–0937
Courriel :gfgsamiante@minfo.net

**Institut de formation et d'aide
communautaire à l'enfant et à la famille
(IFACEF)**

1020, Henri-Bourassa Est
Montréal(Québec)H2C 1G2
Tél. :(514) 388-7216
Fax :(514) 388-7804
Courriel :ifacef@ifacef.org
Site internet :www.ifacef.org

Institut de la famille de Québec

4947, rue Clément-Lockquell
St-Augustin de Desmaures(Québec)
G3A 1V4
Tél. :(418) 872-0916
Fax :(418) 872-0916

**Inter-Montréal M.F.C.
(Mouvement des Femmes Chrétiennes)**

34, rue des Pometiers
Ste-Martine (Québec) J0S 1V0
Tél. :(450) 427-2743
Fax :(450) 427-1818
Courriel :monique_legault@videotron.ca

**La Corvée, Coop de Solidarité en
Soins et Services**

159, rue Miquelon
Saint-Camille (Québec) J0A 1G0
Tél. :(819) 828-2911
Fax :(819) 828-0157

**La maison de la famille
de Québec**

573, ère Avenue
Québec (Québec) J7E 3L1
Tél. :(418) 529-0203
Fax :(418) 529-4177

**La Maison des Familles
de Mercier-Est**

700, rue Georges-Bizet
Montréal (Québec) H1L 5S9
Tél. :(514) 354-6044
Fax :(514) 354-8954

La Nichée

275, boul. Dequen
Alma (Québec) G8B5W1
Tél. :(418) 668-3738
Fax :(418) 662-3984

L'Amitié n'a pas d'âge

1474, rue Fleury Est
Montréal (Québec) H2C 1S1
Tél. :(514) 382-0310
Fax :(514) 381-3462
Site internet :www.vitrine-sur-
montreal.qc.ca/carrefour/amitieage

L'après-Rupture

99 Valvue
Loretteville (Québec) G2A 2G1
Tél. :(418) 845-5246
Courriel :info@lapresrupture.qc.ca
Site internet :www.lapresrupture.qc.ca

**Le rendez-vous familial de
St-Nicéphore**

4565, boul. St-Joseph
St-Nicéphore (Québec) J2A 1B4
Tél. :(819) 478-9322
Fax :(819) 474-1938
Courriel :rvfamil@aide-internet.org

Le service d'entraide la Cygogne

275, boul. Dequen C.P. 756
Alma (Québec) G8B 5W1
Tél. :(418) 662-3690
Fax :(418) 662-3984

**Les Loisirs Thérapeutiques de
St-Hubert Inc.**

4050, Grande-Allée
St-Hubert Québec J4T 2W2
Tél. :(450) 445-9290
Fax :(450) 445-2815
Courriel :marie-
h.boutin@moncourrier.com

Lire et faire lire

16, boulevard Jules-Ferry
75011 Paris
Tél. :01.43.14.39.43
Fax :01.43.14.39.50
Courriel :information@lireetlire.org
Site internet :www.lireetfairelire.org

Maison de la Famille de Hull

132, rue St-Jacques
Hull (Québec) J8X 2Z4
Tél. :(819) 776-1306
Fax :(819) 771-3286

**Maison de la Famille
des Maskoutains**

2575, Avenue St-Joseph
St-Hyacinthe (Québec) J2S 5L9
Tél. :(450) 771-4517

**Maison des Grands-Parents
de Sainte-Foy**

3180, avenue D'Amours
Sainte-Foy (Québec) G1X 1L9
Tél. :(418) 658-8494
Fax :(418) 653-3063

**Maison des Grands-Parents
de Sherbrooke**

890 rue Raoul-Bruneau, app. 4
Sherbrooke (Québec) J1H 2X9
Tél. :(819) 820-9803
Fax :(819) 569-8782
Courriel :mgps@abacom.com

**Maison des Grands-Parents
de Villeray**

8078, rue Drolet
Montréal (Québec) H2R 2C9
Tél. :(514) 383-9108
Fax :(514) 383-8998
Courriel: mgpv@cam.org

**Ministère de l'Emploi et
de la Solidarité sociale**

425 rue Saint-Amable, 4e étage
Québec (Québec) G1R 4Z1
Tél. :(418) 646-2579
Fax :(418) 644-1299

Mouvement Couple et Famille

4826, Papineau
Montréal (Québec) H2H 1V6
Tél. :(514) 321-0417

Parents-Secours du Québec Inc.

1295, boulevard des Forges
Trois-Rivières (Québec) G8Z 1T7
Tél. :(819) 374-5541
Fax :1-800 (588)-8173
Courriel :parents.secours@sympatico.ca

Présence Famille de St-Augustin

390, route 138
St-Augustin-de-Demaures (Québec) G3A 1V9
Tél. :(418) 878-3811
Fax :(418) 878-5043
Courriel :presence-
famille@globetrotter.net

R.O.V.E.P.

2500 Jean Perrin bureau 215
Québec (Québec) G2C 1X1
Tél. :(418) 845-1715
Courriel :rovepvideotron.ca

**Regroupement Bénévole
de Montcalm**

27, av. St-Louis
Saint-Esprit (Québec) J0K 2L0
Tél. :(450) 839-3118
Fax :(450) 839-3440

**Regroupement inter-organismes pour
une politique familiale**

4837, rue Boyer, bureau 110
Montréal (Québec) H2J 3E6
Tél. : (514) 527-8435
Fax : (514) 527-8816
Courriel : riopfq@familis.org
Site internet : www.familis.org/riopfq

Relais des Jeunes Gatinois

315, rue Migneault C.P. 517
Gatineau (Québec) J8P 7A1
Tél. : (819) 663-8337
Fax : (819) 663-0222
Courriel : relaisgat@videotron.ca

Secrétariat Loisir et Sport

200, Chemin Ste-Foy
Québec (Québec) G1R 6B2
Tél. : (418) 646-6318
Fax : (418) 644-4517
Courriel : andre.ouellet@msss.gouv.qc.ca

Tandem Montréal RDP/PAT

12125, rue Notre-Dame Est
Montréal (Québec) H1B 2Y9
Tél. : (514) 645-5328
Fax : (514) 645-7754
Courriel : tandemrdpat@centre-roussin.qc.ca
Site internet : www.centre-roussin.qc.ca



Les aînés: source d'expériences pour la famille

R Remerciements

La Confédération des organismes familiaux du Québec tient à remercier toutes les personnes qui se sont impliquées à la réalisation du colloque.

Les membres du Conseil d'administration de la COFAQ (2000–2001)

Paule Blain Clotteau, *présidente*
Rock Turcotte, *vice-président*
Franciene Mucci, *secrétaire*
Paul-André Tremblay, *trésorier*
Simone Poirier, *administratrice*
Danièle Fréchette, *administratrice*
Hélène Girard, *administratrice*
Jean Julien, *administrateur*

Les membres du personnel de la COFAQ

Marc Bachand, *directeur général*
Michel Dechamplain, *adjoint exécutif*
Daniel Cyr, *commis-comptable
et responsable informatique*
Kamel Sadek, *webmestre*
Gilbert Parenteau, *délégué aux kiosques*
Rabia Hindi, *secrétaire réceptionniste*

Le comité de direction du colloque

Paule Blain Clotteau
Marc Bachand
Michel Dechamplain
Daniel Cyr
COFAQ

Clémence Racine
Fernande Lavoie
Maison des Grands-parents de Villeray

Le comité des partenaires, les animateurs d'ateliers, les invités et autres collaborateurs

Paule Blain Clotteau
Marc Bachand
Michel Dechamplain
COFAQ

Fernande Lavoie
Clémence Racine
La Maison des Grands-parents de Villeray

Josée Gagnon
Fédération de l'âge d'or du Québec

Johane Lacoste
Coup de pouce jeunesse Montréal-Nord

Danielle Leboeuf
Institut de la famille de Québec

Suzanne Meeck-Lavallée
La Maison des Grands-parents de Ste-Foy

Pauline Gauthier
La Maison des Grands-parents de Sherbrooke

Alexandre Jardin
Pascal Guenée
Association Lire et faire lire

Jeanne Marie Hebbinckuys
L'École des grands-parents européens

Suzanne Larocque
Cécile St-Jean
L'association l'Amitié n'a pas d'âge

Hélène Belleau
CHSLD–CLSC Bordeaux–Cartierville

Hélène Girard
Louise Desjardins
*Conseil régional des familles du
Saguenay Lac–St–Jean*

Benoît Clotteau
Geneviève Agouès
*L' Institut de formation et d'aide
communautaire à l'enfant et à la famille*

Lise Labelle
Suzanne Côté Gauthier
Rose Pradiou
Au Rendez–vous des cultures

Dr Michel Lemay
Pédopsychiatre

Roger Bertrand
Député de Portneuf

Nicole Boily
Présidente du Conseil de la famille et de l'enfance

Hélène Morais
Présidente du Conseil de la santé et du bien-être

Richard Sarazin
RIOPFQ et Conseil des aînés

Danielle Aubert
Conseil de la famille et de l'enfance

Denise Lemieux
INRS–Culture et société

Thu–Cuc Lam
Santé Canada

Ariane Émond
Journaliste et auteur

Les bénévoles

Stéphane Bernier
Gilbert Parenteau
Guylaine Cyr
Mariam Khalil
Ginette Sylvestre
Manon Dechamplain
Mireille Dechamplain
Catherine Thériault
Laurent Dupont
Denise Dubreuil
Lucille Girard
Sylvie Chicoine

L'équipe de la pièce de théâtre « La cour »

Mariette Decelles
Pierre Descôtes
Sophie Deleuil Millette
Claire Jobin
Fabien Fauteux
Mauricio Ortega
Manon Dionne
Sarto Gendron

Les partenaires financiers

Ministre d'État à la Famille et à l'Enfance
Ministre d'État à la Santé et
aux Services Sociaux
Ministère de la Famille et de l'Enfance
Ministère de l'Éducation (PSEPA)
Santé Canada
Via Rail Canada
Les Frères du Sacré–CSur Arthabaska
Les Frères Maristes
Fonds d'aide des Frères des
Écoles chrétiennes
Les SSurs de la Charité de St–Louis

Photos du colloque





Accueil et inscription



Pièce de théâtre « La cour »



Réunion d'animateurs



Plénière



Atelier « Lire et faire lire »



Souper banquet



Danse traditionnelle



L'équipe permanente
de la COFAQ



Brunch causerie



Les bénévoles



Confédération des organismes familiaux du Québec (COFAQ)
5000, Iberville, bureau B-237
Montréal (Québec), H2H 2S6

Téléphone: (514) 521-4777, télécopieur: (514) 521-6272
Courriel: famille@cofaq.qc.ca, site internet: www.cofaq.qc.ca